

La prière



INTRODUCTION



ans ce petit livre, nous allons réfléchir à ce que la Bible dit de la prière. Pour « faire le tour du sujet », il faudrait non pas quelques chapitres, mais une bibliothèque entière de gros livres ; non pas quelques exhortations, mais une vie entière. Car nous sommes à l'école de la prière jusqu'à notre mort. Le but de ce livre n'est donc pas de « tout dire » de la prière, mais de nous stimuler dans notre envie de prier.

Les différents chapitres sont basés sur une série de prédications données à l'Église Réformée Baptiste de Lausanne.

L'AUTEUR



Jérémie Cavin est pasteur de l'Eglise réformée baptiste de Lausanne. Il a obtenu un master en lettres et sciences humaines, puis une licence en théologie à la Faculté Jean Calvin. Il a également travaillé six ans comme journaliste. Il est marié à Esther et papa de deux enfants, Nathan et Lauriane.

SOMMAIRE

La prière, un temps d'intimité avec Dieu	5
La Trinité, fondement du privilège de la prière	15
La prière se nourrit de la méditation de la Bible	26
Sans prière, pas de sainteté ni de maturité	37
Quatre caractéristiques de la prière qui nous font souvent défaut	47
Les bienfaits d'une prière qui demande de la bonne manière	58
La prière est-elle efficace et est-ce juste d'insister ?	69
Y a-t-il des conditions à l'exaucement de mes prières ?	80
Priez sans cesse !	91
Priez sans cesse... en Église et en famille !	101
Biographie	113

1



e Psaume 63 nous montre la prière non pas comme une « liste de requêtes et de commissions », mais comme le réflexe normal et joyeux de celui qui aime Dieu.

Et si nous passions souvent à côté d'un des plus beaux privilèges que Dieu nous ait accordés en tant que chrétiens ? Et si nous ressemblions à des gens dont la cave est pleine de pièces d'or dont ils ne vont jamais se servir ? Ou à des veinards qui vivent à 100 mètres de la mer mais ne prennent jamais le temps d'y aller, préférant rester cloîtrés chez eux avec les volets fermés ? Ce privilège, ce trésor si précieux que nous négligeons si souvent, c'est la prière : un cadeau que nous avons tendance à considérer comme un devoir religieux plus que comme un plaisir, comme une activité plus que comme une relation. Où sont la passion, la persévérance et la foi dans notre vie de prière ?

QUEL EST NOTRE RÉFLEXE QUAND NOUS SOUFFRONS ?

Qu'apprend-on donc de la prière ? Premièrement, la prière cherche Dieu. David a composé ce Psaume lorsqu'il était dans le désert de Juda, en fuite soit devant Saül, soit devant Absalom (les commentateurs sont partagés à ce sujet). Une chose est sûre : David souffre, il doit se cacher, c'est un SDF vivant dans des lieux hostiles. Comment aurions-nous réagi en de pareilles circonstances ? Peut-être aurions-nous prié... mais de prières du type « Au secours, Seigneur, j'en ai marre ! ». Bien sûr, comme le révèlent d'autres Psaumes, David a aussi formulé ce genre de prières « SOS », mais le Psaume 63 nous dépeint plutôt, lui, une magnifique confiance et un remarquable attachement à Dieu.

LA PRIÈRE CHERCHE DIEU

« O Dieu ! Tu es mon Dieu, je te cherche, mon âme a soif de toi, mon corps soupire après toi, dans une terre aride, desséchée, sans eau » (verset 2). David peut dire que Dieu (celui que la Bible nous présente comme ayant tout créé en six jours, celui qui est trois fois saint, celui qui a libéré son

peuple d'Egypte) est son Dieu ! C'est là le privilège ahurissant de la prière : lorsque nous prions, nous nous adressons à ce Dieu avec l'assurance qu'il est notre Dieu. Et ce Dieu n'est pas distant ou indifférent : nous pouvons le chercher... et c'est ce que fait David : « Je te cherche ! ». Or, quand nous prions avec l'humilité joyeuse de venir vers celui qui nous aime et que nous aimons, alors nous le trouvons.

ASSOIFFÉS DE DIEU ?

David est dans un désert. Il a probablement réellement soif, mais il est conscient que son plus grand besoin est sa soif spirituelle. Plus que de l'eau, il veut Dieu, la communion et l'intimité avec lui. Avez-vous déjà eu très soif ? Vous n'avez pas le choix : vous devez boire !

« Lorsque nous prions, nous nous adressons à ce Dieu avec l'assurance qu'il est notre Dieu. Et ce Dieu n'est pas distant ou indifférent »

David vit cette réalité sur le plan spirituel, et ce Psaume nous y encourage aussi : Dieu aimerait que nous ayons soif de lui et que nous ne puissions pas désirer autre chose qu'étancher notre soif en lui, par une rencontre avec lui, par la prière. La prière nous fera alors le même « effet »



qu'une boisson bien fraîche qui vient nous désaltérer lorsque nous mourons de soif.

« J'AI VRAIMENT GOÛTÉ AU CIEL »

Au milieu du 18^e siècle, David Brainerd est parti comme missionnaire parmi les Indiens d'Amérique. Il s'est retrouvé seul au milieu des païens et d'une nature sauvage, sans aucun confort. Son journal intime révèle que rien n'était plus important pour lui que la prière. Il écrit, après un temps en prière : *« J'ai passé une heure si douce, seul avec Dieu. J'ai été élevé au-dessus des soucis et des flatteries de ce monde, j'ai goûté à la délectation des joies célestes, comme si mon âme avait rejoint le monde éternel. Oui, j'ai vraiment goûté au ciel ».*

COMMENT PUIS-JE PRÉFÉRER LES RÉSEAUX SOCIAUX À LA PRIÈRE ?

Cela peut ressembler à un idéal quasiment inaccessible. Comment y goûter ? Si nous prenons conscience que la prière est une rencontre avec Dieu, nous serons convaincus que nous devons dégager du temps pour prier. Cela ne se fera pas sans sacrifier d'autres choses, dont certaines sont

bien futiles : si l'on y réfléchit, comment est-ce possible de préférer passer des heures sur les réseaux sociaux plutôt que de s'arrêter pour prier ? En fait, même certaines occupations légitimes et même excellentes portent peut-être préjudice à notre vie de prière : ne serait-il pas sage, parfois, d'écouter un podcast de moins ou de lire un bon livre chrétien de moins, pour passer du temps en prière ?

MON BESOIN LE PLUS PRESSANT : CONTEMPLER DIEU

Une deuxième chose que nous montre ce Psaume 63, c'est que la prière contemple Dieu et médite sur lui : « Ainsi je te contemple dans le sanctuaire, pour voir ta puissance et ta gloire » (verset 3). David se languit du culte qu'il pouvait rendre à Dieu avec son peuple lorsqu'il n'était pas en fuite. En même temps, il sait que le sanctuaire de Dieu, c'est aussi et ultimement le ciel, le lieu où Dieu réside. Par la prière, il y est comme transporté. Et il contemple alors Dieu, et deux attributs en particulier : sa puissance et sa gloire. David est un SDF en fuite et assoiffé. Mais ce qui, dans ce contexte, lui fait le plus de bien, c'est de s'arrêter pour prier et, en prière, de méditer sur la puissance et la gloire de Dieu. Nous voyons ainsi que la prière ne cherche

pas d'abord des solutions : elle cherche Dieu. Cela ne signifie pas que ses besoins « naturels » et humains seraient sans importance, mais son besoin le plus pressant est spirituel : dans ces circonstances, il a besoin de trouver et de contempler Dieu.

NOS SOUCIS S'ATTÉNUENT LORSQUE DIEU DEVIENT GRAND À NOS CŒURS

Cela fait réfléchir : lorsque nous traversons des déserts, il est si naturel de venir à Dieu de manière un peu frénétique et angoissée, pour lui demander de résoudre nos problèmes. Nous avons le droit de le faire. Dieu nous accueille. Mais David semble nous dire que la première chose à faire serait plutôt de commencer par contempler Dieu. Imprégnés de ce que nous savons de lui, parce que nous l'avons lu dans sa Parole, nous pouvons l'adorer pour qui il est, dire en prière que nous lui faisons confiance parce qu'il est puissant et glorieux. Au fur et à mesure que Dieu deviendra ainsi grand à nos esprits et à nos cœurs, nos problèmes paraîtront diminuer en intensité et en gravité.

« La prière ne cherche pas d'abord des solutions : elle cherche Dieu. »

SE NOURRIR DE CE QUE L'ON SAIT DE DIEU

Pour grandir dans cet émerveillement, David pense à Dieu... même la nuit : « *Lorsque je me souviens de toi sur ma couche, je médite sur toi pendant les veilles de la nuit* » (verset 7). Même la nuit, David médite sur Dieu. Il cherche à grandir dans sa connaissance de lui, pas dans une connaissance intellectuelle, mais dans une connaissance personnelle. De cette méditation, il en ressort la joie. De cette joie, il en découle la prière. David se souvient. David médite. Ces deux verbes indiquent une sorte de rumination de vérités concernant Dieu. Il y a un côté intentionnel, volontaire. Nous ne grandirons pas dans notre connaissance de Dieu juste « comme ça » ; la méditation ne tombe pas du ciel, elle implique de prendre du temps pour se nourrir de ce que l'on sait de Dieu.

DE LA CONTEMPLATION À LA LOUANGE

Troisièmement, ce Psaume nous montre que la prière loue Dieu et se rassasie de lui. Vous est-il déjà arrivé de considérer quelque chose comme admirable ? Un

paysage, un tableau, une musique... L'admiration nous pousse à la louange. C.S. Lewis en tire l'application suivante : si Dieu est l'objet d'admiration par excellence,

« La méditation ne tombe pas du ciel, elle implique de prendre du temps pour se nourrir de ce que l'on sait de Dieu. »

la seule chose qui en découlera sera de le louer et de dire à tous combien il est admirable. C'est le cheminement de David : *« Car ta bienveillance est meilleure que la vie : mes lèvres te glorifieront. Ainsi je te bénirai toute ma vie, j'élèverai mes mains en ton nom. Mon âme sera rassasiée de graisse et de moelle. L'acclamation aux lèvres, ma bouche te louera »* (versets 4-6).

David contemple notamment la bienveillance de Dieu, qui le pousse à la louange. L'être le plus puissant et glorieux de l'univers me regarde et me considère avec bienveillance. C'est mieux que la vie ! Et David se sent rassasié, comme après un bon repas qui l'aurait « rempli » et lui aurait accordé une sorte de plénitude. Par la prière, David s'est approché de Dieu, il l'a contemplé et ce qu'il a vécu n'est pas théorique : il a passé un moment béni avec Dieu.

SA SITUATION N'A PAS CHANGÉ, MAIS LA PRIÈRE L'A CHANGÉ

Finalement, les derniers versets du Psaume (versets 10-12) nous révèlent que la prière s'attend à Dieu. Avec confiance, David exprime son assurance que Dieu interviendra en sa faveur et contre ses ennemis. Sa situation n'a pas changé. Il est toujours dans son désert, toujours poursuivi par ses ennemis. Sa situation n'a pas changé, mais lui a changé. La prière l'a changé. »

Il a pu en quelque sorte s'élever dans le ciel et se réfugier à l'ombre des ailes de Dieu. Se sachant spirituellement « là-haut » avec Dieu, et sachant Dieu « ici en bas avec lui », il ne craint plus rien. Sa cause est entre les mains d'un Dieu qui va agir.

2



Connaissez-vous la « Zone 51 » ? Il s'agit d'un des lieux les plus inaccessibles au monde : une base militaire américaine de 155 km² dans le Nevada, ultra-sécurisée et dans laquelle il est impossible d'entrer. Il existe un lieu encore plus inaccessible : le ciel, le lieu où habite Dieu. Et pourtant, en tant que chrétiens, nous y avons une libre entrée. Mieux : nous avons accès au « maître de ce lieu » qui, pour nous, n'est pas « seulement » Dieu, mais notre Dieu et notre Père. Comment accède-t-on à lui ? Par la prière.

UN DES PLUS GRANDS PRIVILÈGES DU CROYANT

Dans cette série d'articles, nous méditons sur la beauté de la prière. Trop souvent parent pauvre de notre vie chrétienne, la prière est pourtant l'un des plus grands

privilèges du croyant. Comment donc progresser à l'école de la prière ? Comment grandir dans notre désir de prier ? Dans cet article, nous allons voir que le fait d'avoir un Dieu trinitaire est le fondement de notre vie de prière : nous prions Dieu le Père, grâce à Dieu le Fils et avec l'aide du Saint-Esprit. Chacune de ces trois vérités est en soi exceptionnelle et stimulante !

LE RENCONTRE D'UN FILS AVEC SON PÈRE

Dieu est notre Père ! Voilà une réalité dont toute une vie ne suffit pas à saisir le côté glorieux. Dieu est notre Père et il nous accueille en sa présence. La prière, c'est la rencontre d'un fils ou d'une fille avec son Père. L'apôtre Paul s'exclame : *« Tous ceux qui sont conduits par l'Esprit sont fils de Dieu. Et vous n'avez pas reçu un esprit de servitude pour être encore dans la crainte, mais vous avez reçu un Esprit d'adoption, par lequel nous crions : Abba ! Père ! »* (Romains 8,14-15).

Avant d'être chrétiens, nous vivions dans la servitude. Mais Jésus-Christ s'est comme présenté sur le « marché aux esclaves » et a racheté ceux qu'il avait choisis de toute



éternité. Mais il ne nous a pas libérés pour nous renvoyer ensuite « dans la nature » : il nous a libérés pour faire de nous ses frères et les enfants adoptifs de son propre Père. Son Père devient notre Père, et nous sommes aimés du même amour que le Père a pour son Fils. Grâce à l'Esprit qui réside en lui, le chrétien sait avec certitude qu'il est enfant de Dieu : l'Esprit de Dieu en rend témoignage à son esprit (Romains 8,16).

UN ACCÈS ILLIMITÉ À DIEU : EN PROFITONS-NOUS ?

Les implications sont nombreuses, mais nous ne nous arrêterons ici que sur celles qui touchent à la vie de prière : oui, nous avons bel et bien accès à Dieu notre Père par la prière ! Il y a fort à parier que si nous avons un « pass » gratuit et illimité à certains endroits ou à certaines personnes, nous en profiterions sans mesure. Notre accès au Père est illimité : est-ce que nous jouissons de ce privilège ?

VENIR COMME DES PETITS ENFANTS

L'apôtre Paul explique que le chrétien, ainsi adopté, n'est plus dans la crainte. Il est, au contraire, attiré par son Père, poussé par l'Esprit à s'écrier : « Abba ! Père ! ». Nous avons confiance en Dieu et le savons
« *Notre accès au Père est illimité : est-ce que nous jouissons de ce privilège ?* »
accueillant. Que fait un enfant qui aime son papa et qui lui fait confiance ? Il se réjouit quand son papa le prend dans ses bras ; il lui raconte sa journée ; il va vers lui pour lui exprimer ses inquiétudes ; il se laisse consoler par lui. A combien plus forte raison devrait-il en être ainsi avec notre Père céleste, lui qui, contrairement aux pères terrestres, n'a jamais la tête ailleurs lorsque son enfant lui parle, ne se montre jamais impatient ou peu compatissant. Dieu notre Père a toujours les bras et le cœur ouverts pour accueillir ceux qui le prient.

Paul Miller, dans son livre « *Une vie en prière* », encourage les chrétiens qui prient à venir comme des petits enfants, pleins d'espoir et de confiance, plutôt qu'avec le cynisme et la désillusion qui, trop souvent, caractérisent des adultes désabusés.

NOUS AVONS UN GRAND-PRÊTRE

Comment est-il donc possible de s'approcher ainsi de Dieu et de l'appeler Père ? Il a fallu que la deuxième personne de la Trinité, Dieu le Fils, nous ouvre cet accès lui. Sans un intermédiaire et un médiateur, Dieu le Père resterait inaccessible. Or, en tant que chrétiens, nous avons un médiateur : Jésus-Christ ! Et cette deuxième vérité capitale vient ajouter encore au sentiment que la prière est un cadeau remarquable.

L'auteur de l'épître aux Hébreux écrit : « *Puisque nous avons un grand souverain sacrificateur qui a traversé les cieux, Jésus le Fils de Dieu, tenons fermement la confession de notre foi. Car nous n'avons pas un souverain sacrificateur incapable de compatir à nos faiblesses ; mais il a été tenté comme nous à tous égards, sans commettre de péché. Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, en vue d'un secours opportun* » (Hébreux 4,14-16). L'auteur que nous dit que nous « avons » un grand-prêtre. Nous avons beaucoup de choses dans notre vie terrestre : des enfants, de l'argent, une voiture, un appartement... Eh bien, notre passage nous apprend que nous avons un grand-prêtre. Et

pas n'importe lequel : « Jésus le Fils de Dieu », c'est-à-dire une personne pleinement humaine et pleinement divine, condition sine qua non pour que sa mission de sauvetage ait pu réussir. Une fois son sacrifice accompli, il a traversé les cieux et est entré dans le lieu très saint : le ciel.

TOUJOURS LES BIENVENUS DANS LA SALLE DU TRÔNE

Qu'est-ce que ça change ?

« Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce », s'exclame l'auteur des Hébreux. Cette image du trône de la grâce est phénoménale ! Dans la Bible, le trône est le lieu où Dieu règne, le lieu duquel il envoie ses jugements, le lieu devant lequel comparaîtront tous les hommes pour être jugés. Mais pour nous, chrétiens, c'est un trône de grâce !

« Nous n'avons pas besoin de lettres de recommandation. Pas besoin d'être particulièrement bien habillés. Pas besoin d'avoir fait nos preuves. Nous venons comme des fils qui viennent rencontrer leur Père, grâce à l'œuvre de Christ, qui nous en a ouvert l'accès. »

Cela signifie que nous sommes toujours les bienvenus dans la salle du trône, dans la salle du roi. Nous n'avons

pas besoin de lettres de recommandation. Pas besoin d'être particulièrement bien habillés. Pas besoin d'avoir fait nos preuves en ne péchant pas pendant trois jours d'affilée. Nous venons comme des fils qui viennent rencontrer leur Père, grâce à l'œuvre de Christ, qui nous en a ouvert l'accès. Et nous y venons donc par la prière, tout simplement ! Notre passage nous dit que nous pouvons nous approcher (c'est-à-dire venir tout près !) avec assurance, c'est-à-dire avec liberté, joie et confiance.

UN CŒUR ÉMU DE COMPASSION ENVERS NOUS

Les riches et les puissants de ce monde peuvent avoir tendance à regarder les plus petits avec condescendance. Il n'en est pas ainsi de Dieu. Puisque Christ a été un homme comme nous, il nous regarde avec compassion : « Car nous n'avons pas un souverain sacrificateur incapable de compatir à nos faiblesses ; mais il a été tenté comme nous à tous égards, sans commettre de péché » (verset 15). Christ voit nos faiblesses : il voit nos souffrances, nos combats intérieurs, nos tentations et même nos chutes. Sa réaction n'est pas d'avoir du dégoût, mais de la compassion. Comment est-ce possible ? C'est possible

parce qu'il a été tenté comme nous à tous égards... mais sans commettre de péché. Autrement dit, il connaît la condition humaine pour l'avoir partagée. Il a vu des hommes pleurer, être malades, lutter et pécher. Son cœur était ému de compassion. Désormais installé dans le ciel, il n'a pas perdu cette compassion.

PAR LA PRIÈRE, NOUS PUISONS DANS LA GRÂCE

Devant le trône de la grâce, nous obtenons miséricorde et grâce. Miséricorde lorsque nous avons péché : nous

venons avec l'assurance d'être pardonnés, encore et encore.

Nous nous approchons aussi de ce trône pour trouver la grâce nécessaire en toute circonstance.

Il n'y a pas un seul jour où nous puissions nous passer de cette grâce pour être consolés dans nos chagrins, fortifiés pour affronter nos défis de la journée, remplis de

« Il n'y a pas un seul jour où nous puissions nous passer de cette grâce pour être consolés dans nos chagrins, fortifiés pour affronter nos défis de la journée, remplis de paix pour faire face à ce qui nous inquiète. »

paix pour faire face à ce qui nous inquiète... Par la prière, nous puisons dans la grâce.

Nous prions donc Dieu le Père, grâce à Jésus-Christ. C'est ce qui explique la formule « *au nom de Jésus* », qui termine souvent nos prières et qui, sans être magique, indique simplement une vérité théologique : nos prières s'adressent normalement non pas à Jésus, mais au Père, grâce à l'œuvre de Jésus-Christ. Il nous reste à parler courtement de la troisième personne de la Trinité, le Saint-Esprit : il est celui qui nous aide à prier.

IMPOSSIBLE DE PRIER SANS L'ESPRIT

C'est le sens de Romains 8,26-27 : « De même aussi l'Esprit vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu'il convient de demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables. Et celui qui sonde les cœurs connaît quelle est l'intention de l'Esprit : c'est selon Dieu qu'il intercède en faveur des saints ». L'Esprit vient au secours de notre faiblesse, il vient comme porter avec nous notre fardeau. Calvin expliquait que jamais un homme ne pourrait en lui-même concevoir une prière sainte et bonne. Alors l'Esprit nous est donné pour nous aider.

Timothy Keller, dans son livre « *La prière* », commente :
« *Même lorsque vous ne savez pas comment prier, l'Esprit connaît l'intention profonde de votre demande et la formule comme vous devriez le faire devant le trône* ».
L'Esprit nous aide à demander les bonnes choses, il nous donne les justes sentiments envers Dieu, il inspire nos prières et les « amène » à Dieu ». John Bunyan le résume ainsi dans son livre « *La prière* » : « *Pour que l'âme prie vraiment il lui faut prier en Esprit et avec l'aide de sa puissance, car il n'est pas possible à un homme de s'exprimer en prière sans l'Esprit. O, pauvreté de la prière qui ne va pas plus loin que les mots !* ».

3



quoi ressemblent vos temps de « méditation personnelle » ? Etes-vous plutôt « lecture de la Bible » ou « prière » ? Certains chrétiens lisent beaucoup l'Écriture, mais prient peu. D'autres prient beaucoup, mais ouvrent peu la Bible. Pour d'autres encore, leur temps de culte personnel ressemble à l'enchaînement de deux monologues : ils « écoutent » Dieu un moment en lisant la Parole de Dieu... puis parlent à Dieu par la prière, mais sans aucun rapport avec ce qu'ils viennent de lire.

Dans cet article, nous allons réfléchir à la manière dont l'étude de la Bible et la vie de prière peuvent et doivent aller de pair : notre vie de prière s'améliorera si elle se nourrit de la méditation de la Bible, de sorte que le culte personnel soit toujours plus un dialogue avec Dieu.

PAS DE « COMMANDEMENT » DE LIRE LA BIBLE ?

Avant tout, nous avons besoin d'être convaincus que la lecture de la Bible est importante. On entend parfois dire, dans les milieux évangéliques : « *Il n'existe pas de commandement à lire la Bible. Je peux très bien être en relation avec Dieu toute la journée sans l'ouvrir* ». Plutôt que de répondre directement à cet argument, faisons un détour par le Psaume 119. Il s'agit d'un long poème, dans lequel l'auteur insiste sur la beauté de la loi divine, pour amener ses lecteurs à partager son émerveillement pour ce cadeau extraordinaire de Dieu à son peuple. A l'époque, Israël n'avait probablement à disposition que les cinq premiers livres de notre Bible actuelle... ces cinq livres qui nous paraissent si souvent pénibles à lire. A combien plus forte raison les vérités du Psaume 119 devraient-elles nous habiter alors que nous avons en main le Canon complet !

LA LOI DE DIEU SUSCITE L'ÉMERVEILLEMENT

« Combien j'aime ta loi ! Elle est tout le jour ma méditation » (verset 97). C.S. Lewis témoigne qu'il a eu du mal, au début, à comprendre que quelqu'un puisse dire « J'aime la loi ! ». Pour lui, c'était comme aimer les instruments du dentiste : on peut les « aimer » pour le bien qu'ils produisent, mais pas les aimer en tant que tels. Puis Lewis a compris que la loi de Dieu est digne de notre amour, parce qu'elle est d'une beauté morale remarquable, qui va susciter l'émerveillement : « *Tes préceptes sont merveilleux : c'est pourquoi mon âme les garde* » (verset 129). Est-ce que nous considérons la Bible avec des yeux pétillants d'admiration, conscients que par elle, c'est Dieu lui-même qui nous parle ? Le psalmiste ajoute : « *Que tes promesses sont douces à mon palais, plus que le miel à ma bouche !* » (verset 103). Et : « *J'ouvre la bouche et je soupire, car je suis avide de tes commandements* » (verset 131). En d'autres termes, l'Écriture est un aliment plus doux que la nourriture la plus douce, et une richesse plus désirable que le plus désirable des trésors.

LA PAROLE DE DIEU EST-ELLE LA VOIX DOMINANTE DANS NOS PENSÉES ?

Le psalmiste ne peut qu'arriver à cette conclusion :

« *Combien j'aime ta loi ! Elle est tout le jour l'objet de ma méditation* ». Amour et méditation sont liés : plus j'aime la Bible, plus je voudrai la méditer ; plus je vais la méditer, plus je l'aimerai. Méditer la Parole de Dieu, c'est s'imprégner de ce qu'elle dit et y réfléchir. A longueur de

journée, nous pensons à toutes sortes de choses. Est-ce que la Parole de Dieu fait partie de ce flot de pensées ? Est-elle la voix dominante ? Pour qu'elle soit l'objet de notre méditation, nous avons besoin de prendre l'habitude de nous arrêter pour la

méditer : nous serions prétentieux d'imaginer que la Parole de Dieu sera dans nos pensées si nous ne l'ouvrons pas ; nous serions naïfs de penser qu'avec des vies aussi chargées que les nôtres, la seule écoute de la prédication du dimanche matin nous suffira.

« *Est-ce que nous considérons la Bible avec des yeux pétillants d'admiration, conscients que par elle, c'est Dieu lui-même qui nous parle ?* »



PAS DE MATURITÉ SANS LECTURE DE LA BIBLE

Pour étoffer son argumentation, l'auteur du Psaume 119 décrit tous les bienfaits positifs de la méditation de la loi de Dieu. Citons-en rapidement trois. D'abord, seule la Parole de Dieu procure la sagesse, la crainte de Dieu et la maturité : nous resterons immatures si nous ne lisons pas notre Bible. Ensuite, seule la Parole de Dieu conduit à l'obéissance : la stabilité et la force de faire les bons choix ne se trouvent pas ailleurs. Enfin, seule la Parole de Dieu apporte la paix et la confiance : c'est en apprenant à connaître Dieu par la méditation de la loi que le psalmiste grandit dans sa confiance en Dieu en toutes circonstances.

Nous pourrions citer bien d'autres textes bibliques pour étayer ces vérités, et démontrer que la méditation de l'Écriture fait de nous des croyants heureux, stables et porteurs de fruits (Psaume 1) ; qu'elle nous permet de mener à bien nos entreprises (Josué 1,8) ; qu'elle est utile pour nous enseigner, nous convaincre, nous corriger, nous instruire dans la justice et nous préparer à toute œuvre bonne (2 Timothée 3,16-17). Bref, se priver de méditer la

Parole de Dieu est un choix qui déshonore le Dieu qui nous en a fait cadeau.

TOUT CULTE PERSONNEL EST UN DIALOGUE : DIEU PARLE, JE RÉPONDS

Ce trésor va changer notre vie. Mais comment ce processus de transformation va-t-il s'opérer en moi ? Comment ma méditation de la Bible portera-t-elle du fruit ? Ce sera le cas si elle devient prière, si j'apprends à m'approprier ce que je lis et à y répondre. Un culte personnel (tout comme un culte en assemblée, d'ailleurs) est un dialogue : Dieu parle et je réponds.

D'ailleurs, les choses fonctionnent forcément ainsi, car le langage de Dieu existait avant le nôtre. Eugène Peterson, cité par Timothy Keller dans son livre « *La prière* », rappelle que quand nous venons au monde, « *nous sommes longés dans un océan de paroles. Puis, syllabe après syllabe, nous acquérons la capacité de répondre : maman, papa, boire, non, donne. Mais aucun de ces mots n'a jailli de notre bouche sans avoir été prononcé auparavant par autrui. Tout discours est une réponse* ». Il en va de même avec Dieu : il nous a parlé, et c'est ce qui nous permet de connaître son

langage et de lui répondre. Dès lors, notre prière est forcément une réponse à ce que Dieu nous a dit ; notre prière va prendre de la consistance au fur et à mesure qu'elle est nourrie du langage de Dieu. Il est souvent difficile à ceux qui lisent peu la Bible de savoir quoi dire dans leurs prières, tandis que les chrétiens « imbibés » de la Parole de Dieu prononcent quant à eux souvent des prières riches.

UNE MÉDITATION À LA FOIS INTELLIGENTE ET CONTEMPLATIVE

C'est par la méditation que l'on se remplit de cette Parole de Dieu : une méditation qui n'est ni mysticisme, ni pure intellectualisation. La vraie méditation est à la fois intelligente et contemplative : intelligente, car le texte a un sens en soi, que je cherche à comprendre et qui va transformer mes pensées ; contemplative, car la rumination des vérités du texte va réchauffer mon cœur et me rendre heureux comme l'homme

« Notre prière va prendre de la consistance au fur et à mesure qu'elle est nourrie du langage de Dieu. »

du Psaume 1. Ma méditation ressemble à une sorte de dégustation et de digestion spirituelle de la Parole.

QUAND L'ÉTUDE DEVIENT MÉDITATION, ET QUAND LA MÉDITATION DEVIENT PRIÈRE

Un exemple. Peut-être que, dans votre lecture quotidienne, vous avez lu la rencontre de Jésus avec le jeune homme riche. Votre lecture vous amène à réfléchir : « Quelles sont les choses qui, dans ma vie, ont encore trop d'importance et qui m'empêchent de vraiment suivre Jésus-Christ pleinement ? Quelles sont mes idoles ? Jésus dit qu'il est difficile à ceux qui ont des biens d'entrer dans le royaume de Dieu : n'est-ce pas là le problème de notre pays ? N'y a-t-il donc aucun espoir ? Oui, il y a de l'espoir, car Jésus dit que ce qui est impossible aux hommes, est possible à Dieu ».

Cette méditation va peut-être vous amener à prier pour que Dieu révèle vos idoles ; elle va vous amener à demander pardon à Dieu parce que vous aimez trop peu Christ ; elle va vous conduire à prier pour votre pays et à supplier Dieu qu'il ouvre le cœur de vos proches, qui

ressemblent tellement au jeune homme riche. L'étude est devenue méditation. La méditation est devenue prière. Il y a eu un dialogue. Charles Spurgeon l'exprime ainsi : « La simple écoute de la Parole est de peu de valeur en soi, mais quand les paroles de Dieu entrent dans la chambre intérieure du cœur, alors la lumière se répand de tous côtés ».

AUSSI UNE QUESTION D'HABITUDE

Tous nos temps de culte personnel n'ont pas forcément cette richesse. Nos pensées continueront à être distraites. La fatigue rendra parfois la compréhension du texte difficile. Certains passages resteront un peu fermés à notre intelligence. Notre cœur ne sera pas toujours touché comme il le devrait. Mais peu à peu, à force d'habitude, notre culte ressemblera toujours plus à un vrai dialogue.

« Notre cœur ne sera pas toujours touché comme il le devrait. Mais peu à peu, à force d'habitude, notre culte ressemblera toujours plus à un vrai dialogue »

Nous grandirons dans notre compréhension de la personne de Dieu et serons poussés à des prières d'adoration et de louange. Nous nous approprierons des promesses bibliques données à ceux qui souffrent, ce qui nous amènera à supplier Dieu de réaliser ces promesses dans notre vie, à épancher notre cœur devant lui et à lui exprimer toute notre confiance et l'attente de son intervention. Nous nous identifierons aux croyants de l'Ancien Testament et pourrons dire peut-être, comme David Brainerd en témoigne après sa lecture du récit de la vie d'Elie : *« Mon âme a été émue, en observant la foi, le zèle et la puissance de ce saint homme ; combien il a lutté avec Dieu dans la prière. Mon âme a crié avec Elie : « Où est le Dieu d'Elie ? ». Oh, j'aspire à tellement plus de foi ! Mon âme a soupiré après Dieu et plaidé avec lui, pour qu'une double portion de son Esprit, qui a été donnée à Elie, repose sur moi. Et ce qui a rafraîchi et fortifié mon âme, c'est de voir que Dieu est le même qu'aux jours d'Elie ».*

Oui, tout passage de l'Écriture peut devenir le formidable moteur d'une belle et riche vie de prière et nous conduire à vivre ce pour quoi nous avons été créés : être en communion avec Dieu.

4



ous voyons tous des manquements dans notre vie chrétienne : de la difficulté à aimer quelqu'un de désagréable ; des luttes pour être heureux dans notre vocation de conjoint, de parent ou de célibataire ; une tendance à la paresse ou à l'indiscipline ; de trop régulières manifestations d'impatience ou d'irritabilité. Nous constatons aussi combien notre cœur reste orgueilleux et égocentrique, ou combien notre âme, peinant à s'attendre complètement à Dieu, est souvent en proie au découragement ou à l'angoisse. Et puis, il y a ces péchés qui paraissent nous coller à la peau, qu'on se met à appeler « habitudes » ou même « addictions », et qui ont l'air de faire partie de nous et de notre caractère. Nous savons que Dieu nous a sauvés pour que nous menions une vie sainte et mature, mais les changements nous paraissent parfois bien trop difficiles. Y a-t-il vraiment encore de l'espoir ? La réponse est assurément « oui ». Mais

nous devons endosser nos responsabilités et comprendre, en particulier, que la prière est une clé pour progresser. La prière remplit au moins cinq fonctions dans notre sanctification.

LA PRIÈRE HUMILIE : « SANS MOI, VOUS NE POUVEZ RIEN FAIRE »

Premièrement, la prière humilie. En Jean 15, Jésus a déclaré : « *Sans moi, vous ne pouvez rien faire !* ». Ces propos ne sont pas très « vendeurs », mais ils révèlent un élément fondamental du christianisme : l'éloge de l'humilité et de la faiblesse. Dans le contexte de Jean 15, Jésus est en train de parler des fruits produits dans la vie chrétienne, et son message est clair : de même qu'un sarment ne peut pas porter de fruits sans être attaché au cep, un chrétien ne le peut non plus sans être uni intimement à Christ. Pas d'amour, de joie, de paix, de patience, de bonté, de bienveillance, de fidélité, de douceur ni de maîtrise de soi (Galates 5,22) pour un chrétien qui vit sa vie de manière indépendante de Jésus. Or, comment manifeste-t-on notre dépendance à Christ ? En laissant ses paroles demeurer en nous (verset 7), mais aussi en recourant à la prière.

LA CONDITION POUR PRIER, C'EST LA FAIBLESSE

Dans son livre *Prière*, Ole Hallesby a affirmé que la condition pour prier, c'est la faiblesse : les deux vont de pair. Je prie parce que je suis impuissant et nécessiteux. Impossible de trouver la force de pardonner à une personne qui m'a offensé ; ma seule solution, c'est de venir devant Dieu en prière et de lui dire : « *Seigneur, c'est trop dur, je te supplie de me donner toi-même l'esprit de pardon qui était en Christ !* ». Pour Hallesby, le chrétien est quelqu'un qui, conscient d'être un malade spirituel, s'expose aux rayons puissants du soleil de la grâce, pour qu'il tue les bactéries du péché.

LA PRIÈRE DEMANDE POUR POSSÉDER

En second lieu, la prière demande. Jacques a averti : « Vous ne possédez pas, parce que vous ne demandez pas » (Jacques 4,2). Vous piquez régulièrement des crises de colère à la maison... mais en avez-vous fait un sujet de prière ? Vous êtes tellement esclave du regard des autres que vous êtes vite handicapé(e) par l'angoisse et un mal-être intérieur... mais en avez-vous fait un sujet de prière ?

Vous vous savez un peu trop obnubilé(e) par vos loisirs... mais en avez-vous fait un sujet de prière ? Hallesby constate que si nous négligeons la prière, notre vie intérieure deviendra pauvre, et un décalage croissant se fera entre l'image du chrétien spirituel que nous voulons donner et ce que nous vivons réellement à l'intérieur.

S'INSPIRER DU NOTRE PÈRE ET DES PRIÈRES DE PAUL

La prière, en toute humilité, demande. Elle demande, en s'appuyant sur le Notre Père, que le nom de Dieu soit sanctifié, que son règne vienne et que sa volonté soit faite... dans notre vie, de manière concrète, dans tous les domaines où nous constatons une incohérence entre ce que nous devrions vivre et ce que nous vivons dans les faits.

La prière demande comme l'apôtre Paul a demandé : que Dieu me rende digne de son appel (2 Thessaloniens 1,11-12), qu'il fasse grandir ma foi, mon amour et mon espérance (1 Thessaloniens 1,2-3), que je progresse en connaissance et en intelligence (Philippiens 1,9-11), que Dieu m'enracine toujours dans l'amour et me fasse

comprendre l'amour de Dieu pour moi (Ephésiens 3,14-19). Cette dernière requête est capitale : nous avons besoin de l'aide de Dieu non seulement pour réaliser les « impératifs » de la vie chrétienne, mais aussi pour s'approprier les « indicatifs », tout ce qui touche à ce que nous sommes en Christ. Car plus nous avons compris ces indicatifs, plus nous serons motivés pour obéir aux impératifs.

« Si nous négligeons la prière, notre vie intérieure deviendra pauvre, et un décalage croissant se fera entre l'image du chrétien spirituel que nous voulons donner et ce que nous vivons réellement à l'intérieur. »

SE SOUMETTRE AUX RAYONS X DE LA LUMIÈRE DIVINE

Troisièmement, la prière écoute. Imaginez une consultation médicale. Vous souffrez de plusieurs maux pénibles, dont vous parlez d'une traite à votre médecin. Une fois que vous avez terminé, vous prenez congé de lui, sans même le laisser prendre la parole. Hallesby constate que nous agissons souvent de la sorte quand nous prions : nous présentons à Dieu nos fardeaux et nos soucis, puis nous prononçons « l'amen » final et retournons à notre quotidien.

Quel est le problème ? Nous n'avons pas vécu un temps de prière qui écoute et qui, pour reprendre les mots de l'auteur, se soumet aux rayons X de la lumière divine. Or le temps de la prière doit être un temps pendant lequel nous laissons le Saint-Esprit parler de nos péchés et aller débusquer ce qui se tapit dans les profondeurs de notre cœur. Nous faisons nôtre la prière de David : « Sonde-moi, ô Dieu, et connais-moi cœur » (Psaume 139,23).

« Nous avons besoin de l'aide de Dieu non seulement pour réaliser les « impératifs » de la vie chrétienne, mais aussi pour s'approprier les « indicatifs », tout ce qui touche à ce que nous sommes en Christ. »

UN EXERCICE IMPOSSIBLE SANS PRENDRE LE TEMPS DE S'ARRÊTER

Cette « écoute » n'est pas déconnectée de la méditation de la Bible, qui va au contraire nourrir nos réflexions puis nos prières. De même qu'une lumière particulièrement vive nous permet de voir plus clairement nos rides, nos dents jaunes et nos cheveux gris, la lumière ardente de l'Écriture est un projecteur puissant sur nos défauts et péchés les



plus profonds. Cela implique évidemment de prendre le temps de l'écoute et de la méditation : rien ne se passera si je lis « mon chapitre du jour » en quelques minutes sans prendre le temps d'y réfléchir et de le faire interagir avec ma propre vie.

LA PRIÈRE COMBAT POUR ALLER SUR LE CHAMP DE BATAILLE

Tout cela peut paraître difficile... et c'est normal puisque, comme le dit Timothy Keller, « rien de grand ne peut exister facilement. La prière doit donc être une des activités les plus difficiles au monde ». La prière s'apparente à un combat - c'est notre quatrième point. Rendons-nous dans le jardin de Gethsémané. D'un côté, nous y voyons Jésus, combattant et agonisant en prière. De l'autre, nous observons les disciples en train de dormir et repris par le maître : « *Veillez et priez, afin de ne pas entrer en tentation ; l'esprit est bien disposé, mais la chair est faible* » (Marc 14,38). Les circonstances lui donnent raison : lorsqu'une troupe vient à leur rencontre pour arrêter Jésus, celui-ci tient ferme et ressort vainqueur, tandis que les disciples connaissent une débandade historique.

SANS LES FORCES DE DIEU, NOUS SERONS MASSACRÉS

La prière est un combat, parce que le monde est un champ de bataille. Le diable est résolu à nous faire pécher autant que possible et à faire de notre vie un enfer. Si nous voulons tenir fermes, nous avons besoin des forces de Dieu... et c'est par la prière que nous y recourons. Le puritain Forsyth, cité par Keller, écrit : *« Comme la nourriture, la prière renouvelle notre force et notre santé. Prier, c'est assimiler la force morale du Dieu saint. La prière revient à s'approprier puissamment une puissance, une puissance divine ».*

Sans être équipé de cette force, nous serons « massacrés » par le diable, terrassés par notre péché et sans volonté face à la tentation. Peut-être que la prière que vous avez à faire est celle-ci : *« Seigneur, tu vois cette nouvelle journée au bureau. Tu sais que je suis sensible au charme de ma nouvelle collègue de travail et que de mauvaises pensées pourraient me venir à l'esprit. Je me sens tellement faible ! Revêts-moi de toutes les armes dont j'ai besoin, combats pour moi et avec moi ! ».*

LA PRIÈRE CONFESSE LE PÉCHÉ

Nous allons voir des manquements et connaître des échecs. Cela nous conduit à un cinquième élément : la prière confesse. Elle confesse, sans minimiser le péché, mais en reconnaissant toute la pourriture de notre cœur. Se repentir en prière conduit à la liberté et à la paix, parce que nous sommes assurés d'être pardonnés (1 Jean 1,8-9).

*« Ma prière :
« Seigneur, je me
sens tellement
faible ! Revêts-moi
de toutes les armes
dont j'ai besoin,
combats pour moi et
avec moi ! »*

Et comme le souligne Keller, plus nous sommes convaincus du fait qu'il n'y a plus aucune condamnation, plus nous pouvons facilement admettre nos fautes. Le but de la confession est aussi que cela ne se reproduise plus ; c'est comme si nous disions à Dieu : « Plus jamais, Seigneur ! ». Voilà pourquoi les prières de repentance sont tellement importantes pour grandir en sainteté et en maturité, voilà pourquoi il serait bon que nous traitions nos péchés au fur et à mesure.

Quatre caractéristiques de la prière qui nous font souvent défaut

5



Si vous deviez expliquer ce qu'est la prière, à quels mots ou illustrations recourriez-vous ? La prière, pour vous, ressemble-t-elle à une lettre formelle envoyée dans une enveloppe à un bureau administratif anonyme, ou à un message WhatsApp rédigé vite fait pendant que vous attendez à un passage piéton, ou encore à une activité de piété qu'il faut pratiquer pour faire bonne impression à votre pasteur ? C'est hélas ainsi que nous vivons trop souvent la prière et que nous oublions alors l'essentiel, à savoir que la prière est une relation personnelle avec un Dieu vivant. Si nous le saisissons, notre état d'esprit en sera transformé et nous vivrons davantage quatre facettes de la prière, qui nous font si souvent particulièrement défaut : nous prierons avec

PRIE : Passion, Respect, Impuissance et Emotions

Passion, Respect, Impuissance et Emotions (quatre mots qui forment l'acronyme « PRIE »).

QUAND LA PRIÈRE EST FRUSTRANTE PLUTÔT QUE PASSIONNANTE

Il faut reconnaître que nous ne sommes pas toujours passionnés quand nous prions. Paul Miller, dans son livre *Une vie en prière*, l'exprime ainsi : « *La frustration la plus courante est l'activité même de la prière. Nous y passons environ quinze secondes et, venant de nulle part, surgit la liste des choses que nous devons faire ce jour-là, et nos pensées prennent la tangente. Nous nous ressaisissons et, par la seule force de la volonté, nous retournons à la prière. Mais avant de nous en rendre compte, cela se produit de nouveau. Au lieu de prier, nous exprimons un mélange confus de divagations et d'inquiétudes. Puis la culpabilité s'installe. « Il y a quelque chose qui ne marche pas chez moi. Les autres chrétiens ne semblent pas avoir ces difficultés quand ils prient » . Après cinq minutes, nous renonçons en disant : je ne vaudrais rien en prière. Je ferais mieux d'accomplir quelque chose ».*

LE PROBLÈME N'EST PAS LA PRIÈRE, MAIS MA RELATION AVEC DIEU

Il nous arrive en effet d'être titillés par cette fausse idée qu'en priant nous sommes en train de perdre notre temps, alors qu'une si longue liste de tâches importantes ou d'activités distrayantes nous attend. Avec un tel état d'esprit, difficile d'être passionné en prière... Ce qui peut nous aider à retrouver cette passion, c'est déjà de nous souvenir que nous avons été créés pour prier. Comme le relève Abraham Kuyper, la faculté de la prière n'est pas à acquérir, elle est inséparable de notre nature.

Le problème n'est pas que la prière serait difficile en soi, mais que notre relation avec Dieu est défaillante, parce que nous ne prenons pas le temps de l'entretenir et que Dieu n'est pas assez devenu notre joie. Plus nous prendrons le temps de connaître Dieu, en nous exposant à sa Parole, en l'écoutant et en prenant l'habitude d'entrer dans un authentique dialogue avec notre Père, plus notre cœur sera impliqué dans nos prières, qui ne ressembleront plus à une simple récitation mais deviendront l'expression naturelle d'un cœur passionné de Dieu.



PAR LA PRIÈRE, UNE PRISON SE TRANSFORME EN PALACE

Le respect est une deuxième vertu qui nous fait souvent défaut quand nous prions. Quand nous nous mettons à prier, nous sommes en présence de Dieu : celui qui remplit les cieux et la terre est là, avec nous. John Spilsbury, un chrétien emprisonné à cause de sa foi, a pu ensuite témoigner : « *Désormais, je ne craindrai plus une prison comme auparavant, parce que j'ai tellement reçu de la compagnie de mon Père, qu'il en a fait pour moi un palace* ». Même si Dieu nous accueille comme un père accueille son enfant, il reste Dieu. Calvin rappelait qu'il n'y a rien de pire à traiter Dieu « *comme s'il ne nous était quasiment rien* ». Imaginons, commente Timothy Keller dans son livre *La prière*, que nous soyons invités à serrer la main d'une personne que nous considérons comme un héros. Nous sommes dans la crainte : non parce que nous aurions peur d'être maltraités, mais parce que nous sommes pétrifiés à l'idée de commettre une bévue, de dire une bêtise ou de tout gâcher.

QUI EST LA CHRÉTIENNE LA PLUS MATURE DU MONDE ?

Troisièmement, une belle qualité à développer quand nous prions se résume par le mot « impuissance ». Je ne viens pas devant Dieu avec mes gros sabots, en lui disant ce qu'il doit faire ou avec un excès de confiance en moi. Je m'approche comme l'auteur du Psaume 131 : *« Eternel ! Je n'ai ni un cœur arrogant, ni des regards hautains ; je ne m'engage pas dans des questions trop grandes et trop merveilleuses pour moi. Loin de là, j'ai imposé le calme et le silence à mon âme, comme un enfant sevré auprès de sa mère ; mon âme est en moi comme un enfant sevré »*. Alors que les enfants savent être impuissants, ainsi que le rappelle Paul Miller, nous, adultes, perdons trop facilement ce sentiment de faiblesse. Pourtant, le paradoxe de la vie chrétienne, c'est que plus on est mature, plus on se sent faible. Et plus on se sent faible, plus on prie. Les chrétiens les plus mûrs sont ainsi souvent des gens qui ne font pas beaucoup de bruit, mais qui prient. Un jour, quelqu'un a demandé à Edith Schaeffer, l'épouse du penseur et évangéliste Francis Schaeffer, qui est selon elle la plus grande chrétienne aujourd'hui ? Sa réponse : *« Nous ne*

connaissions pas son nom. Elle est en train de mourir du cancer quelque part dans un hôpital en Inde ».

VENIR À DIEU DANS L'ÉTAT DANS LEQUEL NOUS SOMMES

Dieu réagit à notre faiblesse avec compassion et bienveillance, à l'image d'une maman dont le cœur est ému en voyant son petit enfant dans toute sa fragilité et avec tous ses besoins. Ole Hallesby écrit : « Souvent, l'enfant n'a pas même besoin de crier ; il suffit à la maman de regarder cet être si complètement dépendant d'elle

pour que ses entrailles soient émues. La faiblesse même de son enfant devient prière, prière plus émouvante que le cri le plus perçant ». Quand nous venons vers Dieu, pas besoin de jouer les durs à cuire ou les héros. Nous

« Le paradoxe de la vie chrétienne, c'est que plus on est mature, plus on se sent faible. Et plus on se sent faible, plus on prie. »

pouvons venir tels que nous sommes, dans notre état, qui est parfois un état de délabrement intérieur, un état de lassitude profonde, un état de découragement. Et cela glorifie Dieu, comme le rappelle John Piper : « La prière est l'appel à l'aide à Dieu ; il est glorieusement plein de

ressources et nous sommes humblement et joyeusement en besoin de grâce. Le donateur reçoit la gloire. Nous recevons l'aide. C'est l'histoire de la prière ».

DOIT-ON S'ATTENDRE À PLEURER D'ÉMOTIONS QUAND ON PRIE ?

Finalement, Dieu aime que nous priions avec nos émotions. Il est bon d'aspirer à vivre quelque chose quand on prie. Beaucoup de pasteurs et théologiens conservateurs d'un autre temps témoignent combien leurs émotions pouvaient être engagées quand ils priaient, à l'image de Jonathan Edwards, qui témoigne avoir été saisi par la gloire du Fils de Dieu pendant un temps de prière. *« La personne du Christ apparut ineffablement parfaite, d'une excellence suffisamment forte pour annihiler toute pensée et toute idée. Pendant une heure, pour autant que je puisse en juger, je pleurais à chaude larmes la plupart du temps »*. Timothy Keller, qui cite cet exemple, pose la question de savoir comment on peut expliquer de tels sentiments. Réponse : parce que Dieu n'est certes pas « le Même-que-moi », mais il n'est pas pour autant « Loin-de-moi ». Autrement dit, Dieu est un Dieu personnel, vivant et proche ! En tant que tel, il peut toucher notre cœur et

susciter de belles émotions pendant que nous lisons sa Parole et que nous prions.

CE SONT LES VÉRITÉS BIBLIQUES QUI SUSCITENT L'ÉMOTION

Ces émotions ne sont cependant pas une fin en soi. Elles ne sont pas non plus déconnectées d'une saine connaissance de la Parole de Dieu. Si Jonathan Edwards a ainsi été saisi, c'est parce que des vérités théologiques qu'il connaissait l'ont particulièrement touché : le Saint-Esprit a agi, pendant ce temps de prière et de contemplation, pour qu'il soit ému. Il n'a pas recherché l'émotion en tant que telle, mais cette émotion a découlé du fait qu'il s'était arrêté, qu'il avait pris du temps pour méditer sur Dieu et sur le salut. Citons encore le puritain John Owen : « *Nous devrions tendre à prier en nous concentrant spirituellement avec force dans la contemplation de Dieu en Christ, jusqu'à ce que l'âme soit engloutie par l'admiration et le ravissement, jusqu'à ce qu'elle soit complètement perdue dans l'infini de ces excellences qu'elle admire et adore* ».

BESOIN DE « L'ESPRIT DE PRIÈRE »

Pourquoi sommes-nous si souvent bien loin de tels témoignages ? Il y a sûrement plusieurs raisons à notre tiédeur, mais notamment celle-ci : nous ne prenons pas le temps de prier. Nous n'accordons à la prière que quelques moments par-ci par-là. Hélas, nous ne vivons pas grand-chose, notre cœur ne sera pas remué, si nous ne nous arrêtons pas pour contempler Dieu. La prière nécessite du temps.

Elle nécessite aussi l'aide de « l'Esprit de prière » : seul Dieu, par son Esprit, peut renouveler

ma vie de prière, me redonner de la passion dans la prière, me donner la force de combattre dans la prière, mettre en lumière mes péchés pendant que je suis placé devant Dieu en prière, purifier les demandes que je fais pendant que je prie. Pour grandir dans la prière comme une relation vivante avec un Dieu vivant, nous avons ainsi besoin de prier pour que Dieu nous aide à mieux prier, en étant

« Pour grandir dans la prière comme une relation vivante avec un Dieu vivant, nous avons ainsi besoin de prier pour que Dieu nous aide à mieux prier, en étant conscients de notre profond besoin de l'assistance de l'Esprit. »

conscients de notre profond besoin de l'assistance de
l'Esprit.

Les bienfaits d'une prière qui demande de la bonne manière

6



.....

ui de nous n'a pas expérimenté combien la prière peut faire du bien ? Dans cette série d'articles, nous avons vu que la prière n'est évidemment pas que cela : elle est un temps d'intimité avec Dieu, elle est une grâce accordée par un Dieu trinitaire qui nous aime, elle nous permet de lutter contre notre péché, etc. Mais Dieu nous a aussi donné la prière comme un cadeau, un moyen de lui exprimer nos besoins et de trouver la paix.

DEUX ÉCUEILS : NE PAS DEMANDER... ET DEMANDER ÉGOÏSTEMENT

Cependant, pour jouir pleinement de ce bienfait de la prière, il nous faut commencer par prendre conscience que deux écueils doivent être évités : l'écueil de ne pas demander et l'écueil de demander égoïstement. Jacques

nous avertit : « *D'où viennent les luttes et d'où viennent les querelles parmi vous, sinon de vos passions qui guerroient dans vos membres ? Vous convoitez et vous ne possédez pas ; vous êtes meurtriers et envieux, sans rien pouvoir obtenir ; vous avez des querelles et des luttes, et vous ne possédez pas, parce que vous ne demandez pas. Vous demandez et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, afin de tout dépenser pour vos passions* » (Jacques 4,1-3).

TROP SÛRS DE NOUS ET TROP SATISFAITS DE NOUS-MÊMES

Commençons par le premier écueil : ne pas demander. Même si nous ne le formulerons pas ainsi, il y a trop souvent au fond de nous cette idée que nous nous débrouillons assez bien tout seuls. Nous n'éprouvons pas le besoin de venir à Dieu dans la prière, parce que nous nous confions davantage en nos réflexions et en nos projets qu'en Dieu. Mais penser ainsi, c'est l'essence même de l'orgueil.

Ou alors, nous ne demandons pas, parce que nous nous satisfaisons de notre médiocrité. Nous faisons de belles

théories sur ce que devrait être la moralité, nous connaissons bien la doctrine et certains versets bibliques par cœur, nous donnons l'image de chrétiens fidèles par notre régularité au culte, mais notre vie de piété – et en particulier de prière – reste médiocre. Et nous n'avons pas pris l'habitude de venir vers Dieu pour demander. Mais penser ainsi, c'est comme cracher sur l'œuvre de Christ, qui veut notre maturité et non pas notre médiocrité.

TROP INDIGNES POUR NOUS APPROCHER DE DIEU ?

Parfois, nous ne prions pas et ne demandons pas, parce que nous nous estimons trop indignes de nous approcher de Dieu. Nous voyons nos péchés, nos luttes et nos doutes, alors nous n'osons pas « déranger » Dieu avec nos prières et nos demandes ; cela nous paraîtrait abuser de sa grâce. Mais penser ainsi, cela revient à oublier le « tout accompli » de Christ à la croix, qui a pardonné toutes nos fautes et nous accueillera toujours ! Cela revient à oublier que Christ est doux et humble de cœur et qu'il nous a dit de venir à lui lorsque nous sommes fatigués et chargés.

QUAND DIEU DEVIENT LE SERVITEUR DE NOS PASSIONS...

Toute la Bible nous dit en quelque sorte : « Demandez ! ». Et c'est donc une erreur de ne pas demander. Mais l'autre erreur que soulève Jacques, c'est celle consistant à demander égoïstement, pour satisfaire nos passions. Dans toute cette section, Jacques dénonce les mauvais désirs qui animent ses lecteurs, des chrétiens gouvernés par leurs convoitises personnelles et dont l'amour du monde est tel qu'il transparaît même dans leurs prières. Que devient alors Dieu ? Un serviteur de nos propres désirs.

Eugene Peterson parle d'une « parodie de la prière ». Dans cette relation, dit-il, c'est comme si j'étais à table au restaurant, avec Dieu comme serveur. *« Le « serveur-Dieu » est essentiel, mais périphérique. Je ne peux pas manger s'il n'est pas là, mais il n'est pas un participant intime au repas. Il est quelqu'un à qui je donne des ordres, adresse des plaintes et que peut-être, à la fin, je remercie. La personne qui m'absorbe, c'est moi : mes humeurs, mes idées, mes intérêts et mes satisfactions. Quand je quitte le restaurant, j'oublie le serveur jusqu'à la prochaine fois »*. Calvin, lui, écrit que Dieu *« n'accueille pas sans examen nos*

*sentiments fous et inconsidérés, voire pervers » et qu'il ne
« pousse pas son indulgence et sa bonté jusqu'à s'assujettir
aux caprices des croyants ».*

LA COMMUNION AVEC DIEU, REMÈDE À CES DEUX ÉCUEILS

Nous sommes ainsi sur une ligne de crête. D'un côté, la Bible nous encourage à demander et nous dit qu'il est erroné de ne pas demander. De l'autre, elle nous invite à veiller sur notre état d'esprit et nos motivations, afin de ne pas prier dans le but de satisfaire nos passions. Est-ce donc bien difficile de rester sur cette ligne de crête ?

« Jacques dénonce les mauvais désirs qui animent ses lecteurs, des chrétiens gouvernés par leurs convoitises personnelles et dont l'amour du monde est tel qu'il transparaît même dans leurs prières. Que devient alors Dieu ? Un serviteur de nos propres désirs. »

Probablement pas tant que ça : en effet, plus nous aimerons passer du temps avec Dieu, plus nous comprendrons que nous pouvons tout lui demander et plus nous aurons en même temps des désirs toujours plus purs, qui nous amèneront à faire de bonnes demandes. La



communion avec Dieu apparaît donc comme le remède à nos deux écueils.

TRANSFORMER L'ANXIÉTÉ EN PRIÈRE POUR RECEVOIR LA PAIX

Nous pourrions alors vivre selon la réalité de ce magnifique passage de Philippiens 4.6-7 : *« Ne vous inquiétez de rien ; mais en toutes choses, par la prière et la supplication, avec des actions de grâces, faites connaître à Dieu vos demandes. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Christ-Jésus »*. Ce que nous montre Paul ici, c'est que notre anxiété peut toujours se transformer en prière, et que nous en recevons la paix. Notre société cherche à lutter contre l'anxiété à coups de comprimés, de thérapies et de livres de développement personnel... et cela peut évidemment faire partie de la grâce commune déployée par Dieu. Cependant, Paul évoque un remède plus génial encore : ne vous inquiétez de rien, mais priez !

L'ANXIÉTÉ EST INCAPABLE DE SE DÉTENDRE FACE AU CHAOS

Paul Miller a écrit un court mais excellent chapitre à ce propos dans son livre Une vie en prière. Voilà ce qu'il écrit : *« Au lieu de lutter contre l'anxiété, nous pouvons l'utiliser comme un tremplin pour incliner nos cœurs vers Dieu. Au lieu d'essayer de supprimer l'anxiété, la gérer ou l'étouffer par le plaisir, nous pouvons remettre notre anxiété à Dieu. Quand nous agissons ainsi, nous découvrirons que nous nous sommes lancés dans la prière continue. Mon anxiété devient prière »*. A l'inverse, laisser l'anxiété me gouverner va me détruire : *« L'anxiété veut être Dieu, mais n'a pas la sagesse de Dieu, sa puissance ou sa connaissance. Avoir une position de dieu sans avoir le caractère et les capacités de Dieu ne produit que tension. Parce que l'anxiété a une personnalité propre, elle essaie de prendre les choses en mains. Elle est incapable de se détendre face au chaos »*.

LE RÉFLEXE DE LA PRIÈRE PLUTÔT QUE CELUI DE LA PANIQUE

Autrement dit, soit l'anxiété me dévore, soit je la remets à Dieu. Soit elle cherche en vain à s'élever au-dessus du

chaos, soit elle prie au milieu du chaos, nous dit Paul Miller. Dans le deuxième cas, toute situation peut devenir prière : un délai qui approche, une rencontre qui nous fait peur, un problème administratif à régler. Et les « gros dossiers », ceux qui auraient tendance à susciter la panique, se transforment en prières persévérantes : ma santé, ma recherche de travail, mes enfants inconvertis, mes choix importants. Mon anxiété devient prière et, comme le dit Miller, cette prière deviendra un réflexe : « Vous vous rendez compte que vous éteindrez la radio de la voiture pour vous retrouver avec votre Père. Vous vous réveillerez au milieu de la nuit et vous vous surprendrez en train de prier. Ce sera comme votre respiration ».

« Plus nous aimerons passer du temps avec Dieu, plus nous comprendrons que nous pouvons tout lui demander et plus nous aurons en même temps des désirs toujours plus purs, qui nous amèneront à faire de bonnes demandes. »

J'AI PRIÉ... MAIS MON FARDEAU EST ENCORE SUR MES ÉPAULES

Probablement que la prière est souvent notre réflexe lorsque nous sommes anxieux. Le problème, c'est qu'il

nous arrive bien souvent de repartir avec notre fardeau après avoir prié. Or la Bible nous appelle à nous décharger vraiment : « *Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car il prend soin de vous* » (1 Pierre 5.7).

Dans son livre Prière, Ole Hallesby prend l'exemple de Marie, la mère de Jésus, aux noces de Cana. Bien sûr, cet épisode relaté en Jean 2 n'a pas pour but de nous enseigner premièrement sur la prière, mais il nous fait tout de même réfléchir sur l'état d'esprit de Marie. Que dit-elle à Jésus ? Simplement ceci : « Ils n'ont plus de vin ». Elle connaît son Fils. Elle ne sait pas ce qu'il fera, mais elle croit qu'il fera quelque chose. Elle ne lui donne pas d'ordre, pas de plan d'action, pas de conseils. Elle a exprimé son besoin et elle s'attend maintenant à lui.

DANS L'ATTENTE JOYEUSE DE VOIR L'EXAUCEMENT

Si la prière nous devient si souvent pesante, c'est parce que nous n'avons pas compris qu'elle consiste tout simplement à exposer nos besoins à Dieu, constate Hallesby. « *Plus nous progressons dans la connaissance du Seigneur, plus nos prières respireront le calme, la confiance ; nous aurons avec notre meilleur Ami d'intimes*

entretiens, nous lui dirons tout ce qui nous préoccupe, nos besoins personnels, ceux de notre entourage. Nous éprouverons une paix et une tranquillité parfaites en remettant ainsi toutes choses entre les mains de Celui qui est non seulement soucieux de notre bien, mais aussi de notre mieux. Et surtout, notre vie de prière connaîtra enfin le repos. Certains, désormais, d'avoir fait tout ce qui nous était nécessaire en exposant nos besoins à Jésus, nous nous déchargerons sur Lui de toute responsabilité. Nous serons libérés de l'anxiété et du tourment intérieur qui nous assaillent chaque fois que nous nous mettons à genoux. Nous retournerons à nos occupations le cœur rempli d'une joie inconnue jusqu'alors, assurés, comme la mère de Jésus, qu'il exaucera nos désirs puisque nous avons tout remis entre ses mains. Nous ferons alors comme font parfois les enfants : nous serons curieux de voir de quelle manière la difficulté va être surmontée. « Comment s'y prendra-t-il ? », nous demanderons-nous, en demeurant dans la joyeuse expectative de l'exaucement ».

Nous entrons alors dans ce que les Psaumes appellent « s'attendre à Dieu ». On lit dans le Psaume 37 : « Remets ton sort à l'Eternel, confie-toi en lui, et c'est lui qui agira. Garde le silence devant l'Eternel et attends-toi à lui ».

7



Est-ce que la prière sert vraiment à quelque chose ? On entend souvent que la prière me change premièrement moi-même... mais change-t-elle aussi les choses ? Il est évident que la prière me change, puisqu'elle est une rencontre vivante et intime avec Dieu, qui va ainsi me faire grandir dans la connaissance de mon Père, dans la confiance, la paix, la joie... Oui, la prière me fait du bien. Mais la prière, c'est encore plus que cela : Dieu est un Dieu qui exauce les prières et qui les utilise pour changer des vies et pour changer le monde. Est-ce que nous le croyons vraiment ?

Deux éléments ont tendance à nous freiner dans notre foi en l'efficacité de la prière. D'abord, nous pensons parfois : à quoi bon prier si Dieu sait déjà tout et qu'il est souverain ? Ensuite, il nous arrive d'avoir l'impression qu'il

est inutile d'insister et de persévérer dans nos prières alors que Dieu n'a toujours pas répondu... Nous allons tâcher de répondre à ces deux objections et de voir que la prière est efficace et qu'il est bel et bien utile d'insister !

CROYONS-NOUS EN UN DIEU AGISSANT DANS LE MONDE RÉEL ?

Dieu est souverain et immuable : il est donc impossible qu'il change d'avis ou qu'il remette en question ses plans. Ces vérités sont rassurantes : cela fait du bien de savoir qu'un Dieu parfait, sage et bon dirige le monde et nos vies. Mais dans ce cas, à quoi bon prier ? Nous touchons là à des vérités en tension : certes, la prière ne peut pas être un assaut contre la réticence d'un Dieu immuable... et en même temps, Dieu est proche de nous et tient compte de nos prières. Si nous n'en sommes pas convaincus, cela signifie que nous avons été contaminés par le sécularisme et le déisme, remarque Paul Miller dans *Une vie en prière* : Dieu a été mis dans la catégorie des sentiments plutôt que des faits ou des certitudes, il est dès lors séparé de la réalité visible. Il est possible qu'il existe et peut-être même qu'il soit souverain, mais sans être impliqué dans notre monde. Chaque fois que nous prions sans croire que Dieu

écoute, qu'il s'intéresse à nous et qu'il peut nous exaucer, nous fonctionnons comme des déistes. Chaque fois que nous comptons davantage sur nous et sur nos compétences plutôt que sur Dieu pour réussir nos projets, nous avons une vision des choses séculariste.

ET SI LE CYNISME AVAIT ENVAHI NOTRE VIE DE PRIÈRE ?

Le sécularisme et le déisme conduisent au cynisme, déplore Paul Miller. Les cyniques sont des gens qui ne s'attendent à rien et qui n'y croient plus. Notre société est cynique et les chrétiens ont tendance à le devenir. Or un cynique prie sans conviction, sans s'attendre réellement à un exaucement : il prie pour les autorités civiles, pour un réveil ou pour des changements dans sa famille, mais il prie comme si c'était déjà perdu d'avance... Or prier ainsi, c'est remettre en question la puissance et la bonté de Dieu, là où la prière est censée faire tout le contraire, comme l'écrit Paul Miller : « *Elle attaque le mal. Elle a quelque chose de fougueux. Le cynisme, par contre, se contente de critiquer. Il est passif, se mettant à l'abri dans un cocon, loin des passions de la grande bataille cosmique dans laquelle*

nous sommes engagés. Il est sans espérance ». Nous devons réapprendre à espérer et nous attendre à l'action de Dieu dans le monde réel !

MES PRIÈRES SONT LE MOYEN UTILISÉ PAR DIEU POUR RÉALISER SON PLAN

Dieu est souverain... et en même temps mes prières changent les choses. Comment « fonctionne » cette interaction ? Douglas Kelly aborde brillamment ces enjeux dans son livre *Pourquoi prier si Dieu sait déjà ?* La réponse courte est celle-ci : Dieu utilise mes prières pour accomplir son plan souverain. Kelly écrit : « *Le Dieu souverain et immuable, auteur d'un plan défini de toute éternité pour ses créatures nous invite à collaborer avec lui dans le déroulement de l'Histoire* ». Nous n'avons pas à connaître le plan souverain de Dieu... nous avons à prier avec foi, avec l'assurance que nos prières changent le monde et transforment l'Histoire. Si je prie pour un proche incroyant, ma responsabilité n'est pas de savoir s'il a été élu par Dieu de toute éternité : ma responsabilité, c'est de prier avec foi pour lui, en sachant que Dieu peut utiliser ma prière comme le moyen de l'amener au salut.

MÊME CALVIN N'ÉTAIT PAS HYPERCALVINISTE !

Alors quand nous prions, ne soyons pas hypercalvinistes. Mais vous savez quoi ? Calvin, bien que profondément attaché à la doctrine de la souveraineté de Dieu, n'était pas hypercalviniste ! Dans son Institution chrétienne, il écrit, en parlant de la prière d'Elie : « Car ce fut une grande chose que Dieu, pour ainsi dire, ait assujetti le ciel aux prières d'Elie, afin qu'il obéisse à sa requête ». Et d'ajouter que l'on peut « trouver Dieu bienveillant et enclin à se laisser fléchir par la prière ».

« Nous n'avons pas à connaître le plan souverain de Dieu... nous avons à prier avec foi, avec l'assurance que nos prières changent le monde et transforment l'Histoire. »

QUAND DIEU EXAUCÉ LES PRIÈRES ET FAIT VENIR LE RÉVEIL

Douglas Kelly raconte l'histoire vraie de deux vieilles dames écossaises, sur l'île de Lewis, dans les années 1940. Peinées par la mondanité et la torpeur spirituelle des jeunes, elles ont prié pendant trois ou quatre ans, trois fois



par jour, pour que Dieu envoie son Esprit et transforme les vies. Un jour, alors que des jeunes étaient réunis pour une soirée dans un dancing, l'Esprit les a convaincus de péché et les a transformés. Le mouvement a embrasé plusieurs parties de l'île et suscité de nombreuses conversions.

On pourrait avoir comme réaction de se dire : « Est-ce que vraiment la prière de ces deux femmes a fait la différence ? Dieu n'aurait-il pas amené le réveil de toute façon ? ». Mais poser ces questions, c'est être cynique ! Nous devons retrouver l'émerveillement, et cela a certainement été le cas de ces deux dames : elles ont prié, elles ont vu l'exaucement et elles ont rendu gloire à Dieu. Douglas Kelly encourage : « *Lorsque l'Histoire atteindra son point final, nous serons émerveillés de découvrir que là où elle a changé d'orientation, c'est parce que le peuple du Seigneur l'a pris au mot et s'est mis à l'invoquer* ».

S'ATTENDRE À DES EXAUCEMENTS

Est-ce que nous croyons que la prière peut changer des choses dans nos vies, nos foyers, nos villages, nos Eglises ? Est-ce que nous prenons conscience que, par la prière, nous recourons à la puissance de Dieu, qui peut la

déployer directement dans les vies de ceux pour qui nous prions ? Est-ce que nous croyons que la prière peut faire la différence pour que mon enfant indiscipliné change ? Pour que cette relation difficile au travail évolue ? Ole Hallesby, dans son livre *Prière*, ajoute que si nous adoptons une vie de prière, alors « comme les flocons de neige tombent doucement et régulièrement un jour d'hiver, les réponses de Dieu descendront sur nous de la même façon. L'histoire de notre vie sera une suite de demandes et de réponses ». L'apôtre Paul y croyait. Qu'écrit-il à Philémon alors qu'il est pourtant en prison ? « *Prépare-moi un logement, car j'espère vous être rendu, grâce à vos prières* » (Philémon 1,22).

POUVONS-NOUS IMPORTUNER DIEU ?

Dieu n'exauce pas toujours tout de suite ! Il reste souverain. Se pose alors notre deuxième question : est-ce légitime d'insister ? Qu'auraient dû faire les deux dames écossaises si le réveil n'avait pas eu lieu ? Continuer de prier ou s'arrêter ? Devons-nous insister quand nous prions pour la conversion de nos proches ? Il faut éviter deux écueils opposés : la revendication (qui cherche à tordre le bras de Dieu) et la capitulation (qui baisse les bras). Entre les deux,

nous sommes plutôt appelés à nous « emparer de Dieu » (Esaïe 64,6) et à venir devant lui avec insistance et persévérance, pour la conversion de nos proches, la victoire contre tel péché dans notre vie, la restauration de relations brisées, etc.

Jésus nous appelle à « l'importunité », dans la parabole de l'ami importun, en Luc 11.5-13. Son argument est un argument a fortiori : si des humains savent donner de bonnes choses à des gens qui insistent, à combien plus forte raison Dieu, qui est notre Père céleste et qui nous aime. Nous pouvons importuner Dieu... car en fait nous ne l'importunons jamais. Dieu aime nous exaucer, car il nous aime.

LA PRIÈRE ASSIDUE DE GEORGE MÜLLER

En 1844, George Müller s'est mis à prier pour le salut de cinq personnes, de manière assidue et persévérante. Au bout de dix-huit mois, l'une s'est convertie. Cinq ans plus tard, une deuxième. Six ans plus tard, une troisième. Il a remercié Dieu pour ces conversions, puis a continué pour les deux autres. Trente-six ans plus tard, toujours rien. Au total, un demi-siècle à prier ! Agé, sentant sa fin venir, il a

donné sa dernière prédication... et la quatrième personne pour laquelle il priait, qui était là dans la salle, est venue à Christ. Puis George Müller est mort. Quid de la cinquième ? Dieu l'a attirée à lui plus tard, et elle a pu témoigner autour d'elle que Dieu est un Dieu qui exauce les prières.

LORSQUE DIEU NE RÉPOND PAS ET QUE JE SUIS DANS UN DÉSERT...

Dieu ne peut pas être « apprivoisé », et l'histoire de George Müller ne sera pas nécessairement la nôtre.

Cependant, la Bible aussi bien que l'Histoire de l'Eglise, nous appellent à la persévérance, même si cela s'apparente à un véritable combat contre nous-mêmes, contre notre tendance à abdiquer, notre paresse et notre égoïsme. C'est aussi un combat contre le découragement, car

« Il faut éviter deux écueils opposés : la revendication (qui cherche à tordre le bras de Dieu) et la capitulation (qui baisse les bras).

Entre les deux, nous sommes plutôt appelés à nous « emparer de Dieu » (Esaïe 64.6) »

l'attente de l'exaucement paraît parfois interminable. Paul Miller appelle cette attente « un désert » : le désert, c'est ce décalage entre nos espoirs et la réalité. La seule réaction,

dans le désert, consiste à accepter notre impuissance et compter sur la puissance de Dieu. Dans notre perspective humaine, un désert est un non-sens. Dans la perspective de Dieu, un désert fait partie de l'histoire qu'il est en train d'écrire et dont la trame nous échappe. Si j'accepte de rester dans l'histoire et de continuer à prier avec persévérance, remarque Paul Miller, je serai transformé : le désert me rendra plus humble, plus patient, plus confiant ; le désert m'ouvrira à la prière et donnera à mon cœur de se réjouir de voir de quelle manière Dieu va répondre.

8



ans notre dernier article, nous avons été encouragés à nous attendre à être exaucés lorsque nous prions, et à persévérer et insister.

Mais certaines questions ont été laissées en suspens : Dieu va-t-il toujours exaucer mes prières ? Si tel n'est pas le cas, est-ce lié à mon manque de foi ? Ou alors au fait que ce n'est pas sa volonté d'y répondre ? Prenons quelques exemples et demandons-nous si nous avons plus de « probabilités » d'être exaucés pour certaines requêtes que pour d'autres : je supplie Dieu de me donner un conjoint ; je demande à Dieu de m'aider à vaincre enfin un péché tenace ; je prie que Dieu me révèle quel choix faire entre deux places de travail ; je lui demande qu'il me rende beau, intelligent et populaire aux yeux de tout le monde. Tous ces sujets de prière sont-ils équivalents ? Pour lesquels dois-je m'attendre à être exaucé ?

LA PRIÈRE N'EST PAS UN JEU DE SOCIÉTÉ DONT IL FAUT MAÎTRISER LES RÈGLES

Il n'y a pas de réponses mathématiques à ces questions : la prière ne ressemble pas à un jeu de société dont on doit bien connaître les règles, les subtilités et les stratégies pour obtenir la garantie de gagner. La prière s'inscrit dans le cadre d'une relation entre moi et Dieu, elle est vivante ; et c'est dans le cadre de cette relation que le Dieu souverain décide ou non de m'exaucer. Il y a cependant au moins quatre « conditions » à remplir pour prier de manière chrétienne, sans lesquelles nous ne pouvons guère nous attendre à être exaucés.

1. PRIER AVEC FOI

Premièrement, je dois prier avec foi : sans la foi, il est impossible d'être agréable à Dieu (Hébreux 11.6). Celui qui s'approche de Dieu sans croire qu'il est un Dieu puissant, bon et capable d'exaucer, le déshonore. Jacques confirme qu'un homme qui demanderait la sagesse à Dieu en étant plein de doutes, ne doit s'attendre à rien (Jacques 1.5-8). Ne paniquons pas : Jacques n'affirme pas que nous devrions avoir une foi totale pour être exaucés ; il dénonce

plutôt ceux qui prient avec un cœur double et sans sincérité. Il ne parle pas d'abord d'une petite foi, mais de l'absence de foi.

Ainsi, l'enjeu n'est pas premièrement la taille de ma foi, mais l'objet de ma foi, à savoir Dieu, qui m'a aimé en Jésus-Christ en donnant sa vie pour moi, et qui me garantit alors qu'il accueille favorablement mes prières. Comme le souligne Charles Spurgeon, chaque goutte du sang de Jésus crie : « Père, écoute-le ! ». Puisque j'en suis convaincu, je prie avec foi. Il arrive que cette foi soit faible ou que je sois en proie à des luttes intérieures ; mais si je viens à Dieu dans ma faiblesse, lui exprimant mes doutes et mes luttes, ma prière l'honore. En même temps, il est bon que je ne me contente pas d'une petite foi et que je demande à Dieu, comme les disciples : « *Seigneur, augmente-nous la foi !* » (Luc 17.5).

2. PRIER SELON LA VOLONTÉ RÉVÉLÉE DE DIEU

Deuxièmement, je dois prier selon la volonté révélée de Dieu. Dans le Nouveau Testament on trouve des promesses fortes, telles que celle-ci : « *Voici l'assurance que nous avons auprès de lui : si nous demandons quelque*

chose selon sa volonté, il nous écoute. Et si nous savons qu'il nous écoute, quoi que ce soit que nous demandions, nous savons que nous possédons ce que nous lui avons demandé » (1 Jean 5.14-15). L'argument est fort : si je demande quelque chose selon la volonté de Dieu, je suis sûr d'être exaucé. Cela pose une question essentielle : quelle est la volonté de Dieu ?

PUISER À LA BANQUE DU CIEL

Dans la Bible, la notion de « volonté de Dieu » fait référence tantôt à sa volonté cachée (son plan), tantôt à sa volonté révélée dans la Bible. Il est probable (même s'il y a débat à ce sujet) que le texte d'1 Jean 5 fasse ici référence à cette volonté révélée, l'idée étant alors celle-ci : si je prie pour que Dieu me donne ce qu'il veut dans sa volonté révélée, je suis sûr d'être exaucé, puisque je suis forcément en accord avec sa personne et ses désirs. Si par exemple je prie pour que Dieu me rende moins irritable et impatient, je sais que cette prière est selon sa volonté. Et si j'en crois 1 Jean 5.14-15, je dois m'attendre à être exaucé. Par la prière, je vais puiser dans les trésors que Dieu met à ma disposition. Prier, c'est comme aller à la banque du ciel avec une procuration de Jésus-Christ et, dans l'exemple

que nous venons de prendre, demander à recevoir la patience et la paix plutôt que l'impatience et l'irritabilité. Calvin écrivait que la prière est le moyen principal de recevoir tout ce que nous possédons en Christ.

ET QUAND L'EXAUCEMENT NE VIENT PAS ?

Pourquoi, alors, ne sommes-nous pas toujours exaucés, même pour ce genre de prières ? Nous avons prié pour être libérés de la peur du regard des autres, ou pour que Dieu nous aide à pardonner, ou pour qu'il brise notre orgueil... et l'exaucement ne vient pas. Il n'y a pas de réponse simple, mais notons quelques raisons possibles : Dieu nous laisse

« Prier, c'est comme aller à la banque du ciel avec une procuration de Jésus-Christ. La prière est le moyen principal de recevoir tout ce que nous possédons en Christ. »

parfois transpirer un peu pour que nous en arrivions à désespérer de nous-mêmes et à prier avec un plus grand sentiment d'impuissance et donc beaucoup plus de ferveur ; il y a aussi une dimension de combat spirituel, le diable cherchant par tous les moyens à faire échec à nos prières ; il y a également le plan mystérieux et souverain de



Dieu, qui n'a aucun compte à nous rendre.

Mais notre responsabilité est aussi engagée : nous sommes appelés à nous approprier les promesses de Dieu et à croire qu'il va nous donner ce à quoi il s'est engagé. Et puis, même s'il arrive que pour certains sujets Dieu nous accorde un exaucement immédiat et définitif, il arrive aussi que nous devions « retourner à la banque » chaque jour pendant des mois. Cette persévérance vient aiguïser notre patience et notre dépendance.

3. PRIER EN OBÉISSANT À LA VOLONTÉ RÉVÉLÉE DE DIEU

Troisièmement, si j'entends être exaucé, je dois prier en obéissant à la volonté révélée de Dieu. Imaginez un jeune adulte rebelle, qui n'en fait qu'à sa tête et pourrit constamment la vie à ses parents. Un jour, il s'approche d'eux pour qu'ils lui prêtent leur voiture et lui donnent une grosse somme d'argent en vue d'un week-end où lui et ses copains vont faire la fête en toute démesure. Doit-il s'attendre à obtenir ce qu'il demande ? Bien sûr que non... Même si cette illustration est un peu caricaturale, il arrive que nous nous comportions ainsi avec Dieu : d'un côté,

nous menons certains aspects de notre vie à notre guise, et de l'autre nous voulons qu'il exauce nos prières quand cela nous arrange. Mais pour nous répondre, Dieu s'attend à ce que nous marchions avec lui, dans l'obéissance à ses commandements et la crainte de son nom.

DIEU EXAUCÉ-T-IL LES CHRÉTIENS QUI N'EN FONT QU'À LEUR TÊTE ?

Jésus a fait une promesse remarquable sur la prière en Jean 15.7, mais cette promesse est assortie d'une

condition : *« Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé ».*

Dieu souhaite entretenir une communion et une intimité avec lui, il veut que nous fassions de lui notre priorité. Nous pouvons alors avoir l'assurance de voir nos prières exaucées. Même si Dieu est plein de grâce et qu'il nous donne souvent ce que nous ne méritons pas, nous sommes appelés à réfléchir : pouvons-nous espérer des exaucements de

« Même s'il arrive que pour certains sujets Dieu nous accorde un exaucement immédiat et définitif, il arrive aussi que nous devions « retourner à la banque » chaque jour pendant des mois. »

prières si nous continuons à nous vautrer dans la pornographie, à entretenir une relation amoureuse avec un non-chrétien, à refuser d'accorder notre pardon à un proche qui nous a offensé, à montrer par nos choix de vie que nous sommes bien trop attachés à l'argent et aux loisirs ? Charles Spurgeon a écrit : *« C'est seulement quand mon cœur est débarrassé de son égoïsme que Dieu me donne les clés du ciel et ouvre ses trésors célestes, et que, comme un prince j'ai la puissance de Dieu »*. Et si tel est le cas, si je suis dans une dynamique de marche avec Christ, mes prières seront toujours plus alignées et conformes à la volonté révélée de Dieu ; je demanderai toujours plus ce que lui-même aurait demandé.

4. PRIER EN LAISSANT DIEU CONDUIRE MES PRIÈRES

Quatrièmement, je dois prier en laissant Dieu conduire mes prières. Ai-je le droit de prier pour ma guérison ? Pour trouver un conjoint ? Pour la conversion de mes enfants ? Nous sommes ici dans le cadre de la volonté cachée de Dieu... mais je peux néanmoins prier avec foi : et alors, ma foi n'est pas dans le vouloir de Dieu, mais dans son pouvoir. Je prie avec foi, non parce que je saurais que Dieu

veut répondre, mais parce que je sais qu'il peut répondre. Jésus pose cette question aux deux aveugles de Matthieu 9.27-30 qui veulent être guéris : « Croyez-vous que je puisse faire cela ? ». Ils répondent par l'affirmative, et Christ les guérit, en ajoutant : « *Qu'il vous soit fait selon votre foi* ».

QUAND DIEU MET DES « FARDEAUX » SUR NOS CŒURS

Il est bon que nous soyons convaincus que la prière faite avec foi est capable de réaliser des choses impossibles, de déplacer des montagnes (Matthieu 21.21-22). Nous pouvons ainsi adresser à Dieu des prières pour tout ce que nous avons à cœur. Mais souvent, à force de prier, si nous demeurons en Christ et que ses paroles demeurent en nous, nos prières vont évoluer. Nos désirs seront purifiés et nos prières toujours plus orientées vers la recherche de la gloire de Dieu. Et même si Dieu ne m'aura pas toujours révélé de manière explicite quelle est sa volonté cachée, je comprendrai toujours plus ce qu'elle est pour moi dans l'un ou l'autre domaine.

Dans son livre *Something must be known and felt*, Stuart Olyott assure que Dieu peut faire le tri dans nos prières et

mettre peu à peu dans notre cœur une forte conviction qu'il faut prier en priorité pour tel ou tel sujet ; c'est Dieu qui, par son Esprit, met un fardeau sur mon cœur et me donne le désir de prier avec intensité, persévérance et foi pour ce sujet. Quelle grâce et quel encouragement lorsque je peux constater que Dieu a utilisé ma prière pour accomplir son plan.

La vie de prière n'est pas quelque chose de mécanique ou d'automatique, mais elle se vit dans le cadre d'une relation avec Dieu, une relation caractérisée par la foi, l'intimité et l'obéissance. Dieu veut nous apprendre à prier, pour que notre vie de prière devienne ainsi toujours plus une aventure extraordinaire et une collaboration privilégiée avec le maître de l'univers.

9



riez sans cesse ! Voilà une exhortation (1 Thessaloniens 5.17) qui peut paraître un peu irréaliste pour les hommes et les femmes ultra-occupés que nous sommes. Comment puis-je prier sans cesse alors que je suis sollicité par mon travail, ma famille, mes nombreuses relations et mes non moins nombreuses activités ? Pour aller dans le sens de l'apôtre Paul et vivre une vie de piété conforme à ce que Dieu attend de nous, nous avons certainement besoin de deux choses complémentaires : des temps de prière et la prière en tout temps.

UNE RELATION AVEC DIEU UN PEU MINIMALISTE ?

Imaginez... Vous êtes marié, mais votre communication se résume à des petits bouts de phrase par-ci par-là au fil de

la journée : « Peux-tu me passer le sel ? », « Tu es belle ce matin ». Et quand votre épouse vous demande de vous arrêter un moment pour discuter, vous lui répondez : « Ecoute, je n'ai pas le temps ; et puis j'ai du mal à me concentrer quand je te parle, alors je préfère que nous en restions là. Et puis, tu sais bien que je t'aime, que je te parle ou pas ». Il arrive hélas que notre relation avec Dieu ressemble un peu à cela. Mais peut-on alors réellement parler de « relation » ? Une relation se construit, et nous ne construirons rien du tout si nous sommes toujours trop occupés pour nous arrêter aux pieds de notre Seigneur. Nous sommes appelés à « choisir la bonne part », comme l'avait si bien compris Marie, la sœur de Marthe (Luc 10.42).

PRIER NE NOUS COÛTERA JAMAIS LA FOSSE AUX LIONS... ET POURTANT...

Le prophète Daniel avait développé cette habitude de s'arrêter pour prendre des temps de prière, au point que la menace d'être dévoré par des lions n'y change rien. Qu'importe le coût : Daniel aime être en relation avec Dieu par la prière et il s'y tiendra quoi qu'il arrive. Pour nous, le coût de la prière est bien moindre : c'est peut-être laisser notre téléphone de côté un instant ; c'est se lever un peu

plus tôt le matin ; c'est renoncer à un loisir. Un coût qui nous paraît souvent trop élevé...

Pour nous, le coût de la prière est bien moindre : c'est peut-être laisser notre téléphone de côté un instant ; c'est se lever un peu plus tôt le matin ; c'est renoncer à un loisir.

Il n'y a pourtant pas de miracle : si nous ne prenons pas le temps de prier, nous ne prions pas ! Les puritains allaient jusqu'à exhorter : « Priez jusqu'à ce que vous priiez ! », avec cette idée qu'il faut du temps pour dépasser le stade de la prière un peu « formelle » et se mettre à prier réellement, d'une prière qui déborde du cœur. Aucune relation ne se développe sans qu'on y investisse du temps, et la relation avec Dieu ne fait pas exception.

EN PANNE SÈCHE PAR MANQUE DE CARBURANT

Donald Carson, dans son livre *La prière renouvelée*, raconte l'anecdote d'un homme qui s'est retrouvé en panne sèche, parce que, attendu à une importante réunion, il ne voulait pas perdre de temps à s'arrêter à une

« La prière est une arme dont nous avons besoin, au milieu du combat de la vie »

station-service. Combien de fois faisons-nous ce même mauvais calcul : plutôt que de nous arrêter pour prier, nous courons frénétiquement après nos obligations. Or, comme le rappelle Paul Miller dans *Une vie en prière*, la logique chrétienne est toute inverse : plus il y a de pression, plus je dois prier. Pensez à Jésus : constamment sous pression, il éprouve le besoin de s'arrêter pour prier (Marc 1.35), quand bien même il est en communion permanente avec son Père. Il y a un côté pathétique à penser que nous pouvons nous passer de la prière, alors que Jésus lui-même en avait besoin...

La prière est une arme dont nous avons besoin, au milieu du combat de la vie : combat contre notre propre péché et nos mauvais penchants, combat contre le diable qui cherche par tous les moyens à nous faire chuter ou à nous rendre vulnérables. Vis-à-vis de la prière, le but de Satan est donc clair : il souhaite affaiblir notre vie de prière, bien conscient qu'un chrétien qui ne prie pas est un chrétien inoffensif.

UN LIEU CALME, UN TEMPS CALME ET UN CŒUR CALME

De quoi avons-nous besoin pour vivre des temps de prière ? David MacIntyre, dans son petit ouvrage *The Hidden Life of Prayer*, appelle les chrétiens à aspirer à un lieu calme, un temps calme et un cœur calme, comme Jésus exhortait finalement ses disciples : « *Mais toi, quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme ta porte et prie ton Père qui est dans le lieu secret ; et ton Père qui voit dans le secret te le rendra* » (Matthieu 6.6). De tels moments ne tomberont pas du ciel : ils doivent être planifiés et anticipés. Certains y verront peut-être une sorte de formalisme : « *La prière doit être spontanée et sortir du cœur !* », s'exclameront-ils. Nous constatons cependant que notre cœur a souvent besoin d'être aidé par une saine discipline...

NE CHERCHONS PAS À BATTRE LE RECORD DU MONDE D'APNÉE !

Cependant, ces « temps de prière », aussi indispensables et profitables soient-ils, ne suffisent pas à notre vie de piété, s'ils ne sont pas accompagnés de la « prière en tout



temps ». Le record du monde d'apnée s'élève à 11 minutes et 35 secondes. Mais même son détenteur, Stéphane Mifsud, a dû ensuite se remettre à respirer ! Nous avons été créés pour respirer... et créés pour prier ; ce n'est pas un hasard si la prière a parfois été décrite comme la respiration de l'âme. Pour Ole Hallesby, auteur du livre *Prière*, elle est « *le moyen dont Dieu se sert pour faire de ce cœur desséché et flétri une demeure digne de son Fils* ».

TOUTE CIRCONSTANCE DEVIENT UN SUJET DE PRIÈRE

Prier sans cesse, c'est ainsi prier en toutes sortes de situations et développer le réflexe de la prière, à l'image de Néhémie, qui adresse à Dieu une « prière-flash » lorsque le roi Artaxerxès le prend au dépourvu et lui pose une question : « *Je priai le Dieu des cieux et je répondis au roi...* » (Néhémie 1.4-5). Prier sans cesse, c'est être à tel point en communion avec Dieu que toute circonstance devient un sujet de prière. Vous venez de passer une heure agréable avec un ami ? Priez Dieu pour le remercier de ce moment. Vous allez être en retard à votre rendez-vous à cause d'un imprévu ? Priez Dieu de vous donner la patience et la paix. Vous partez faire du shopping ?

Recommandez-vous à Dieu pour qu'il vous accorde sa sagesse. Vous êtes encouragé de la belle période que vous traversez en famille ? Louez Dieu sans vous lasser pour ce bienfait. Vous traversez un temps de désert ? Lancez constamment à Dieu vos SOS et lamentez-vous devant lui.

UN REMÈDE AU CYNISME

Nous avons besoin de prendre toujours plus conscience que Dieu est là, présent dans nos vies, à côté de nous : dans notre bureau, notre voiture, notre chambre à coucher. Dieu est présent dans notre réalité et il y a agi. Prier en toutes circonstances constitue un bon remède au cynisme, cette attitude qui ne s'attend à rien et qui tend à oublier que Dieu est actif dans notre vraie vie.

François Fénelon a écrit : « *Parlez à Dieu de vos ennuis, afin que Dieu vous console ; dites à Dieu vos joies, afin que Dieu les calme ; dites Dieu vos désirs, pour que Dieu les purifie ; dites à Dieu vos aversions, pour que Dieu vous aide à les vaincre ; parlez à Dieu de vos tentations, pour que Dieu vous en protège ; montrez à Dieu les blessures de votre cœur, pour que Dieu guérisse. Si vous déversez ainsi*

toutes vos faiblesses, vos besoins, vos ennuis, vous ne manquerez pas de quoi dire ».

PRIER PLUTÔT QUE RÂLER

Prier sans cesse conduit encore à la dépendance, parce que la prière démontre en soi le besoin de Dieu, même pour des choses qui peuvent paraître toutes banales ou pour lesquelles nous comptons essentiellement sur notre propre intelligence ou nos compétences. Prier sans cesse conduit à la paix, parce que notre regard se met à changer : si nous prions plutôt que de râler, nous verrons les circonstances avec davantage d'optimisme ; si nous prions plutôt que de critiquer, nous verrons les gens avec moins d'arrogance ou d'impatience. Prier sans cesse conduit à l'amour, comme l'a écrit Dietrich Bonhoeffer dans *De la vie communautaire* : « *Quand je prie pour un frère, je ne peux plus, en dépit de toutes les misères qu'il peut me faire, le condamner ou le haïr. Son visage, qui m'était peut-être étrange et insupportable, se transforme au cours de l'intercession dans le visage du frère pour lequel Christ est mort, le visage du pécheur gracié* ».

LE CIEL, UN LIEU DE PRIÈRES

Prier sans cesse conduit à la reconnaissance, car chaque requête exaucée peut déboucher sur des actions de grâces, et chaque démonstration de la bonté de Dieu autour de moi peut susciter la louange. Celui qui « prie comme il respire » amène à Dieu sa reconnaissance pour son petit café au soleil, pour la santé de ses enfants, pour la journée de travail qui s'est bien passée ; il reconnaît que tout don excellent lui vient du Père des lumières (Jacques 1.17) ; il se maintient dans un état d'émerveillement devant les diverses manifestations de la gloire de Dieu dans la Création et devant les innombrables facettes de la grâce de Dieu dans la Rédemption. Nous avons été créés pour louer Dieu. Et finalement, que sera le Ciel sinon un lieu où le peuple de Dieu le louera – et donc le priera avec reconnaissance – pour son salut en Jésus-Christ ?

« Si nous prions plutôt que de râler, nous verrons les circonstances avec davantage d'optimisme ; si nous prions plutôt que de critiquer, nous verrons les gens avec moins d'arrogance ou d'impatience »

Là, les temps de prière et la prière en tout temps nous seront pleinement naturels et feront notre joie !

10



e n'est pas un scoop, notre société est individualiste. Ce que, par contre, nous pourrions avoir tendance à oublier, c'est que cet individualisme contamine parfois notre vie chrétienne... et donc notre vie de prière. Cette série d'articles serait incomplète si elle ne mettait pas en avant l'importance de prier... ensemble. Un chrétien ne peut pas vivre sa foi seul chez lui, sans Église locale, et il ne peut pas davantage se priver de la beauté de la prière avec des frères et sœurs. Quand l'apôtre Paul écrit « Priez sans cesse ! » (1 Thessaloniens 5.1), il s'adresse non pas d'abord à des individus isolés, mais à une Église locale. Car Dieu n'est pas venu racheter seulement des individus, mais un peuple, comparé dans la Bible à une famille, à un édifice, à un corps ou encore à une vigne, autant d'images qui ne laissent planer aucun doute quant à l'interdépendance qui existe entre les croyants.

LA PRIÈRE, UNE MARQUE DISTINCTIVE DU PEUPLE DE DIEU

Dans toute la Bible, nous voyons ces croyants prier ensemble. La prière est même une marque distinctive du peuple de Dieu. Les membres de la lignée d'Eve se distinguent des autres par le fait qu'ils se mettent à invoquer l'Eternel, dès Genèse 4.26. Puis le peuple d'Israël est un peuple qui prie : Israël est rassemblé autour de Salomon en prière lors de la Dédicace du temple ; Israël prie avec Esdras ; Israël prie en exil lorsqu'Esther convoque un jeûne et se démarque, une fois de plus, de la société païenne environnante. Quant au livre des Psaumes, il est un recueil de prières chantées en communauté.

Puis que font les premiers chrétiens ? « *Ils persévèrent dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain... et dans les prières* » (Actes 2.42). Lorsque Pierre est emprisonné, « sans relâche, la prière montait de l'Eglise vers Dieu pour lui » (Actes 12.5). Dans le livre des Actes, on trouve en fait plus de vingt mentions explicites que des chrétiens prient.

DES CULTES REMPLIS DE PRIÈRES

Si l'Église est un peuple qui prie, il en découle que la prière doit avoir une place importante dans la vie de l'Église, à commencer par les cultes. Il incombe aux hommes qui dirigent le culte de conduire l'assemblée dans la prière, par des prières profondes et ancrées dans la Parole de Dieu, qui vont édifier et nourrir l'Église, et pendant lesquelles l'assemblée, loin d'être passive, est impliquée et peut dire « Amen ! », parce que les pensées et les cœurs sont engagés. Pendant ces temps de prière, le peuple de l'alliance s'approche du saint trône de la grâce, en tant que peuple, famille et corps.

MESSIEURS, PRIEZ-VOUS EN PUBLIC ?

Mais tous les membres de l'assemblée sont aussi conviés à élever leur voix. Paul, évoquant la vie de l'Église locale où a été placé Timothée, lui écrit ceci : « *J'exhorte donc, en tout premier lieu, à faire des requêtes, prières, intercessions, actions de grâces, pour tous les hommes* » (1 Timothée 2,1). Et d'ajouter : « Je veux donc que les hommes prient en tous lieux, en élevant des mains pures, sans colère ni contestation » (1 Timothée 2.8). Ici, les hommes en

question sont... les hommes de sexe masculin, à qui Dieu a donné une responsabilité particulière de prier publiquement dans l'Église rassemblée. Paul n'exclut pas les femmes, bien entendu, mais rappelle aux hommes la charge qui doit être la leur. Une responsabilité trop lourde ? Pour que ces moments de prières publiques soient à la gloire de Dieu et édifiants, nous avons besoin d'apprendre à prier en privé, puis de simplement nous lancer ! Calvin a écrit : « *Celui qui ne pratique pas la prière privée ne saurait faire que des prières légères et inconsistantes dans les assemblées publiques qu'il fréquente* ».

RÉUNION DE PRIÈRE = ENNUI ?

Le culte n'est pas l'unique contexte où il est beau de prier ensemble. Megan Hill dans son livre *Praying Together*, et Dennis Gundersen dans *A Praying Church*, insistent tous les deux sur la priorité que les réunions de prière devraient avoir dans la vie d'une Église. Hélas, constate Gundersen, le premier qualificatif

« Pour que ces moments de prières publiques soient à la gloire de Dieu et édifiants, nous avons besoin d'apprendre à prier en privé, puis de simplement nous lancer ! »

qui nous vient souvent à l'esprit lorsqu'on pense à une réunion de prière, c'est le mot « ennui ». La faute notamment à la trivialité des sujets qui y sont abordés, mais aussi au manque de préparation de ceux qui les dirigent et à l'absence de passion chez ceux qui les fréquentent.

PRIORITÉ, ENTHOUSIASME ET PROFONDEUR

Mais pourquoi devrait-on en rester là ? Et si, plutôt que d'être assimilées à l'ennui, nos réunions de prières devenaient pour nous synonymes de « priorité », « enthousiasme » et « profondeur » ? Priorité : il a été dit que la réunion de prière de la semaine (au cours de laquelle toutes les générations et tous les « groupes » se rassemblent) est la jauge de la santé spirituelle d'une Église. Douglas Kelly, dans *Pourquoi prier si Dieu sait déjà ?* estime que la salle de l'Église devrait être aussi remplie lors de la réunion de prière que lors du culte ! « *Pourquoi seuls quelques chrétiens porteraient-ils tout le poids de l'assemblée ?* », interroge-t-il.

Mais pour qu'une réunion de prière devienne une priorité, nous avons besoin d'enthousiasme et de nous y rendre

comme des disciples zélés de Christ, impatients d'apporter à Dieu, en Église, les sujets que nous avons sur le cœur ou qui sont d'une importance capitale pour le royaume de Dieu, et de les adresser à un Dieu dont nous savons qu'il est tout-puissant et plein de bonté. Animés d'un tel état d'esprit, nous prierons avec davantage de profondeur.

LES BATAILLES SE JOUENT À LA RÉUNION DE PRIÈRE

Gundersen relève que, selon un sondage, la requête la plus commune chez les chrétiens américains quand ils prient pour leurs missionnaires, est qu'ils soient protégés des animaux sauvages. Est-ce vraiment le sujet le plus profond à apporter quand nous prions pour les missionnaires ? Avons-nous conscience qu'une réunion de prières est une sorte de quartier général de soldats, réunis parce qu'ils sont animés d'un désir profond de gagner la bataille qu'ils sont en train de mener : la gloire de Dieu ? Nous souhaitons par-dessus tout que le royaume de Dieu vienne, que sa volonté soit faite et que son nom soit sanctifié.



LA PRIÈRE CHANGE LE MONDE

La prière de l'Église est le nerf de la guerre. D'abord, elle change le monde. James Fraser, missionnaire parmi les Lisu en Chine, au début du 20^e siècle, ne cesse de supplier les chrétiens anglais de prier : *« Je ne suis pas en train de demander « l'aide » de la prière comme une sorte d'activité secondaire, mais j'essaie de mettre cette principale responsabilité du combat de la prière sur vous. Je veux que vous preniez le fardeau de ces gens sur vos épaules. Je veux que vous combattiez avec Dieu pour eux ».*

LA PRIÈRE CHANGE L'ÉGLISE

Ensuite, la prière de l'Église change l'Église. Prier ensemble renforce nos liens. Nous voyons la joie ou la tristesse sur le visage de notre frère. Nous portons ses fardeaux avec lui en priant dans son chagrin, puis nous nous réjouissons avec lui de l'action de Dieu dans sa vie. Des personnes âgées peuvent prier pour des jeunes, et des jeunes pour des personnes âgées. Des personnes en bonne santé prient pour des malades, et des malades pour des gens en bonne santé. Chaque fois que nous prions à haute voix, nous nous faisons du bien les uns aux autres. Notre amour

grandit. Si la prière de l'Église change l'Église, c'est aussi parce qu'en priant nous reconnaissons ensemble que nous avons besoin de Dieu pour que notre Église locale demeure dans la sainteté, la maturité, la vérité et l'unité, et pour qu'elle soit protégée.

LA PRIÈRE DE L'ÉGLISE ME CHANGE

Enfin, la prière de l'Église me change. Quand je suis réuni avec des frères et sœurs pour prier, j'apprends d'eux. Je suis renouvelé dans ma foi par la prière pleine de foi de mon frère, qui trouve les mots que je ne parvenais pas à dire. Je suis renouvelé dans ma compréhension théologique par la prière de ma sœur, qui exprime si bien en prière une facette de la personne de Dieu ou un aspect de l'Évangile. Je suis purifié dans mes désirs et ma vie intérieure, grâce à mes frères et sœurs, qui, dans leurs prières centrées sur Dieu, me rappellent le but et le sens de ma vie,

« Si la prière de l'Église change l'Église, c'est aussi parce qu'en priant nous reconnaissons ensemble que nous avons besoin de Dieu pour que notre Église locale demeure dans la sainteté, la maturité, la vérité et l'unité, et pour qu'elle soit protégée. »

l'importance de la gloire de Dieu... Je ressemble à un canard, illustre Megan Hill dans *Praying Together* : d'apparence calme en surface, je suis remué intérieurement par les prières d'autrui, comme le canard qui agite ses pattes sous l'eau. Je peux repartir de ce temps de prière en étant restauré, affermi dans ma foi, plus solide théologiquement et en ayant fait des progrès dans ma propre vie de prière.

PRIER « AVEC » ET NON PAS SEULEMENT PRIER « POUR »

La vie de l'Église ne se résume pas aux cultes et aux réunions de prière. Nous pouvons aussi appliquer le « priez sans cesse » de l'apôtre Paul en toutes sortes d'occasions. D'ailleurs, lui-même l'a fait à plusieurs reprises, par exemple lorsqu'il prend congé des anciens de l'Église d'Éphèse : « Cela dit, il se mit à genoux pour prier avec eux tous. Tous, avec de grandes lamentations, se jetaient au cou de Paul et l'embrassaient » (Actes 20.26-27). Il est beau qu'un groupe de jeunes prévoie des moments de prières, ou que deux frères s'appellent chaque semaine pour prier, ou que des mamans se réunissent dans leur localité pour prier pour leurs enfants. Il est beau que des chrétiens

réunis autour d'un repas prient ensemble avant de se séparer. Nous disons souvent : « Je vais prier pour toi ». Mais finalement, pourquoi ne pas prier avec mon frère ou ma sœur, ici et maintenant ?

Dietrich Bonhoeffer a écrit dans *De la vie communautaire* : « C'est un fait que la chose la plus normale dans la vie commune d'un chrétien est de prier ensemble ».

PRIER EN COUPLE ET EN FAMILLE

Un dernier mot sur la prière en couple et en famille. Voilà un défi supplémentaire ! Timothy Keller, dans son livre *La Prière*, raconte ce qui s'est passé il y a une vingtaine d'années. Beaucoup de choses allaient mal pour lui et son épouse. « *Un jour, ma femme m'a supplié de nous autodiscipliner à faire ce que nous n'avions jamais pu accomplir jusque-là, par manque de volonté. Elle m'a demandé de prier avec elle tous les soirs. Tous les soirs* ».

« Il est beau qu'un groupe de jeunes prévoie des moments de prières, ou que deux frères s'appellent chaque semaine pour prier, ou que des mamans se réunissent dans leur localité pour prier pour leurs enfants. Il est beau que des chrétiens réunis autour d'un repas prient ensemble avant de se séparer. »

Elle a pris une illustration : si je suis atteint d'une maladie grave et que ma seule chance est de prendre un médicament tous les jours, sans un manquer un seul sous peine de mourir, je n'oublierai pas de le prendre. Or, a-t-elle dit, « *si nous ne prions pas, on ne s'en sortira pas, à cause de tout ce qui nous tombe dessus* ». Les parents ont aussi un beau modèle à donner à leurs enfants en priant pour eux et avec eux, en toutes sortes d'occasions et en particulier lors du culte de famille.

La barre est haute, c'est vrai ! Mais si nous nous souvenons que nous sommes tous à l'école de la prière, nous serons à la fois décidés à travailler pour progresser... tout en restant patients et reconnaissants de la patience de Dieu à notre égard, puisque l'école de la prière dure toute la vie.

11

KELLER Timothy, La prière

CARSON Donald, La prière renouvelée

OLYOTT Stuart, Something must be Known and Felt

WELLS Paul, Du notre Père à nos prières

KELLY Douglas, Pourquoi prier si Dieu sait déjà?

KERR Tim, Prier selon les Ecritures

MILLER Paul, Une vie en prière

BUNYAN John, La prière

HALLESBY Ole, La prière

KUEN Alfred, George Müller, l'audace de la foi

PHELPS Austin, The Still Hour

M'INTYRE David, The Hidden Life of Prayer

BENNETT Arthur, La vallée de la vision

LUTHER Martin, Lettre à mon barbier

MULLER George, L'audace de la foi



ÉVANGILE 21

« Équiper la prochaine génération de croyants, de pasteurs et de responsables d'église pour une vie et un ministère centrés sur l'Évangile. »